

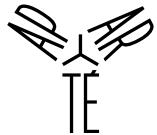
GRÉTRY
**RAOUL
BARBE
BLEUE**

ORKESTER NORD
MARTIN WÄHLBERG

SANTON-JEFFERY
ROUGIER
LÉCROART
NUNEZ CAMELINO
LEFEBVRE
DE HYS
BOUTILLIER
LAFDAL-FRANC



AD
X
TE



ORKESTER
NORD

BAROKKFEST
EARLY MUSIC FESTIVAL TRONDHEIM



Enregistré par Little Tribeca à l'église de Selbu (Norvège) les 16 et 17 novembre 2018, suite aux représentations au Trøndelag Teater, Gamle Scene, dans le cadre du festival Barokkfest Early Music Festival à Trondheim, en coproduction avec le Centre de musique baroque de Versailles.

Direction artistique et postproduction : Sarah Hermann.

Enregistrement : Sarah Hermann, assistée d'Olivier Nicolas et Benoît Dratwicki.

Avec le soutien de : Norwegian University of Science and Technology, Nordenfjelske Bykreditts Stiftelse, Torstein Erbos Gavefond, Institut Français, Centre de musique baroque de Versailles, Fritt Ord.

Orkester Nord est soutenu par Norsk Kulturråd et la ville de Trondheim.

Photos de la représentation © Leikny Havik Skjærseth

Mise en scène : Cécile Roussat & Julien Lubek

Graphisme : 440.media

AP214 Little Tribeca © 2019 [LC] 83780

1 rue Paul Bert, 93500 Pantin, France

apartemusic.com

RAOUL BARBE BLEUE

Comédie en trois actes et en prose

Musique d'ANDRÉ GRÉTRY

Livret de MICHEL-JEAN SEDAINE

Représentée pour la première fois par les Comédiens italiens ordinaires du Roi, le lundi 2 mars 1789

A comedy in three acts and in prose

Music by ANDRÉ GRÉTRY

Libretto by MICHEL-JEAN SEDAINE

First performed by the Comédiens italiens ordinaires du Roi on Monday, 2 March 1789

ACTE I

1.	Ouverture	4'44
2.	Scène 1. Vergy : « Ils viennent vous remercier »*	0'09
3.	Jeanne & Jacques, Isaure : « Il m'enlevait » (duo)	2'05
4.	Isaure, Vergy, Jeanne, Jacques : « J'aurais été bien curieuse de voir l'entreprise »*	2'00
5.	Scène 2. Isaure, Vergy : « Vergy, jamais Isaure, jamais je ne peux être » (duo)	1'54
6.	Scène 3. Isaure, Vergy, le Vicomte, le Marquis : « Ils s'aiment, vous le voyez »	2'28
7.	Scène 4. Les mêmes, un vassal : « Faites ici, mon frère, rassembler »*	0'10
8.	Scène 5. Isaure, le Marquis : « Quoi ! tu hésites »*	2'11
9.	Scène 6. Isaure : « Moi je serais infidèle à Vergy ! » (air)	0'57
10.	Scène 7. Marche	1'12
11.	Raoul : « Venez régner en souveraine »	3'17
12.	Isaure, Raoul : « Sire Raoul, mes frères connaissent mes intentions »*	0'24
13.	Scène 8. Isaure : « Non, le serment fait à Vergy » (ariette)	6'59
14.	Scène 9. Isaure, Laurette : « Ah ! Damoiselle Isaure »*	0'20
15.	Scène 10. Isaure : « Ah, mes frères »*	1'31
16.	Scène 11. Isaure, Vergy : « Ah, je vous rends, charmante Isaure, les serments » (duo)	2'51
17.	Scène 12. Isaure, Raoul, les deux frères, le cortège : « Hé bien, ma sœur »*	0'20
18.	Chœur : « Vivent ces deux époux ! »	0'42
19.	Marche	1'17

ACTE II

20.	Scène 1. Entracte	1'00
21.	Raoul, Osman : « Eh bien ! Osman »*	1'37
22.	Raoul, Osman : « Je te trouve bien pitoyable » (duo)	2'27
23.	Scène 2. Raoul, Isaure, Osman : « Votre réveil, Madame, a précédé le lever de l'aurore »*	2'28
24.	Raoul, Isaure, Osman : « Jurez-moi » (trio)	2'00
25.	Scène 3. Les mêmes, un écuyer : « Qu'est-ce que j'entends ? »*	0'46

26.	Scène 4. Raoul, Vergy en femme, Isaure, Osman : « Quelle grande et belle femme ! »*	0'58
27.	Scène 5. Isaure, Vergy : « Ah, malheureux Vergy »*	2'57
28.	Scène 6. Isaure : « Vergy, ton souvenir fera le malheur de ma vie » (air)	4'11
29.	Scène 7. Isaure, Vergy : « Quel effroi vous saisit ? »*	0'19
30.	Scène 8. Isaure : « Je me meurs » (air) Scène 9. Isaure, Vergy : « Non, jamais rien de plus horrible »	2'04
31.	Les mêmes : « Fuyons, Vergy, fuyons. »*	0'28
32.	Scène 10. Isaure, Vergy, Osman : « Osman, mon cher Osman »*	2'02
33.	Danse	1'29
34.	Scène 11. Une bergère, (Isaure, Vergy) : « Il n'est plus de malheur » (air)	1'10
35.	Andante. Isaure, Vergy : « Ma chère Isaure. »	1'03
36.	Danse finale	1'15

ACTE III

37.	Entracte	0'43
38.	Scène 1. Isaure, Vergy, Osman : « Que veut dire ce signal ? »*	1'44
39.	Scène 2. Isaure, Vergy : « Cher Vergy, sauvez vos jours » (duo)	4'10
40.	Scène 3. Osman, Isaure, Vergy, Raoul : « Voici Monseigneur. »*	0'35
41.	Scène 4. Raoul, Isaure : « Votre sœur a le ton bien brusque »*	1'52
42.	Scène 5. Raoul : « Perfide, tu l'as ouverte » (air)	3'10
43.	Scène 6. Raoul, Isaure : « Madame, vous avez bien tardé. »*	0'46
44.	Scène 7. Raoul, Isaure, Vergy, Osman : « Quoi, Raoul, vous oseriez »*	
	Scène 8. Isaure, Vergy : « Et cet indigne vêtement ! Et je n'ai point d'armes ! »	1'41
45.	Vergy, Isaure, Raoul : « Vergy, ma sœur, ne vois-tu rien venir ? » (trio)	2'57
46.	Scène 9. et dernière. Isaure, Vergy, Raoul, Osman, des soldats : « Hé, Seigneur Raoul »*	0'55
47.	Symphonie	1'24
48.	Chœur général : « Vit-on jamais de tels forfaits ? »	3'40

*dialogues

Solistes Soloists

Chantal Santon-Jeffery	Isaure
François Rougier	Vergy
Matthieu Lécroart	Raoul
Manuel Núñez Camelino	Osman
Eugénie Lefebvre	Jeanne, une Bergère
Enguerrand de Hys	Le Vicomte de Carabi
Jérôme Boutillier	Le Marquis de Carabas
Marine Lafdal-Franc	Jacques

Orkester Nord

Chef d'orchestre *Conductor* Martin Wåhlberg

Premier violon *First violin* Stéphane Dudermel
Sophie Iwamura
Tiphaine Coquempot
Oda Habbestad
Izleh Henry

Second violon *Second violin* Christiane Eidsten Dahl
Camille van Essen
Matilde Pais
Hui Ruidane

Alto Viola Samuel Hengebaert
Helene Desaint

Violoncelle Cello Roar Bye Blåsmo-Falnes
Oleg Belyaev

Contrebasse Double Bass Youen Cadiou

Flûte Flute Olivier Riehl
Diana Baroni

Hautbois Oboe Mathieu Loux
Julia Frankhauser

Clarinette Clarinet Alejandro Fariña Martín

Basson Bassoon Carles Vallès
Josep Casadellà

Cor French horn Simon Poirier
Renske Wijma

Trompette Trumpet Hans Petter Stagnes
Odd-Bjørn Øslebø Lund

Timbales Timpani John Ivar Knutzen



Synopsis

ACTE I

La scène est dans le château des frères d'Isaure. Isaure et Vergy, issus de belle noblesse, s'aiment, et se promettent de s'épouser malgré les revers de fortune qui les privent de la richesse de leurs aïeux.

Dans la première scène, un paysan et une bergère viennent remercier Isaure de la protection exercée par Vergy contre un « chevalier discourtois » qui les tourmentait. À leur départ, les amants renouvellent leurs serments. Isaure confie à Vergy la ressemblance troublante qu'elle voit en lui – avec feu sa sœur Anne. Leur entretien est interrompu par les frères d'Isaure, vicomte de Carabi et marquis de Carabas (!), qui leur assènent leur refus : elle épousera Raoul de Carmantans, elle sera princesse.

Arrive le cortège pompeux du prétendant. Isaure, pressée par le marquis, lui jure qu'elle refusera pourtant Raoul, malgré toutes ses richesses. Celui-ci entre, entouré de ses gens

chargés d'étoffes, de coffres, de bijoux ; il fait sa demande à Isaure et se retire.

Demeurée seule, la jeune femme renouvelle ses résolutions mais sa résistance est progressivement corrompue par les bijoux qu'elle voit et qu'elle finit par essayer, jusqu'à s'admirer avec satisfaction. Sous le prétexte d'établir le bonheur de sa famille en sacrifiant le sien, elle obtient de Vergy la libération de sa promesse, tout en renouvelant plus que jamais ses assurances d'amour éternel. Les frères et Raoul rentrent ; Isaure accepte la demande par la formule réticente « j'obéis à mes frères » ; le chœur des vassaux et du cortège se réjouit.

ACTE II

Intérieur richement décoré du château de Raoul. Sur le côté, la porte ouvragée d'un cabinet.

Raoul exprime à son vieux majordome Osman sa satisfaction du mariage, et son projet de tendre un piège, comme aux précédentes, à sa nouvelle épouse : trois prophéties lui ont

prédit que la curiosité de sa femme serait la cause de sa perte. Malgré les suppliques d'Osman, plaident pour la confiance plutôt que la mise à l'épreuve, Raoul demeure inflexible, et le menace de mort s'il s'oppose à son projet – celui-ci s'incline.

Isaure paraît ; Raoul lui exprime sa réprobation de la curiosité féminine, ce dont la jeune épousée s'affirme garante par sa noble naissance. Après quoi il lui remet les clefs et les pleins pouvoirs – à l'exception notable de l'ouverture du cabinet dont la clef à « la tige d'or et l'anneau de diamant » ; malgré la suggestion d'Isaure de la conserver par-devers lui, Raoul lui confie le plein trousseau.

Un écuyer annonce l'arrivée de Demoiselle Anne – c'est Vergy déguisé. Après le départ de Raoul, il avoue son désespoir amoureux et prévient Isaure de la mauvaise réputation du Prince, dont trois femmes sont mortes prématurément. Le conseil n'ébranle nullement la jeune mariée, mais la conversation qui s'ensuit, autour de la seule réserve que son époux met à son amour, finit par exciter sa curiosité – tandis que son amant fait tout pour la dissuader de céder, convoquant jusqu'aux tableaux de la grande salle qui en montrent des exemples édifiants (des *Femme-de-Loth*,

des simili-Pandore, des *Psyché*).

Vergy a fait ses adieux. Isaure glisse insensiblement de la mélancolie amoureuse à la recherche d'une distraction, qui tombe sur le désir d'utiliser la clef. Après avoir en vain cherché à observer par la serrure, hésité à plusieurs reprises en tournant la clef, elle pénètre dans le cabinet, d'où elle ressort épouvantée. À ses cris, son amant reparaît, et c'est lui qui décrit le spectacle des « trois corps et sanglants et meurtris », des « trois têtes [...] réunies sur de funestes plateaux ».

La jeune femme se précipite aux pieds d'Osman qui vient de pénétrer dans l'appartement. Quoiqu'attendri, celui-ci ne peut rien pour eux : le château est fermé, et seulement tenu par les gens de Raoul. Le vieillard, au risque de sa vie, propose de lancer au page de Vergy-Anne, par-delà les fossés, un mot l'enjoignant à alerter les frères d'icelle.

Des bergères et des bergers viennent apporter des fruits et exécutent danses et couplets pour divertir l'épouse, tandis qu'Osman parvient à transmettre le message.

ACTE III

Même lieu.

Isaure, Vergy-Anne et Osman observent le retour de Raoul depuis l'étage du château. Le vieux serviteur explique la haine que suscite son seigneur, et leur montre les trois gentils-hommes dont il a épousé (puis exécuté, mais ils l'ignorent) les défuntes filles.

Vergy refuse de laisser Isaure périr seule ; celle-ci s'accuse de la vanité qui lui a fait accepter la main du terrible Prince. Ce dernier pénètre alors dans l'appartement, et renvoie Vergy (toujours déguisé comme la sœur de son amante) ; malgré les détours de son épouse sur tous les sujets à sa disposition, Raoul en vient à réclamer le trousseau. Tandis que Madame part les chercher, il se rend compte que la porte du cabinet interdit a été ouverte et se répand en imprécations, désespérant de trouver une femme qui ne cède à cette curiosité qu'on a prédite fatale à ses jours. Au retour de sa femme, il lui promet la mort ; Vergy intercède, s'accusant du crime, sans obtenir rien d'autre que d'assister à l'exécution de la seule Isaure. Le maître des lieux s'installe dans le souterrain, la laissant à de courtes dernières prières.

« Ma sœur Vergy » scrute en vain l'horizon tandis qu'Isaure fait mine de prier, appelée de façon terrible par Raoul, qui menace depuis le souterrain de monter la chercher. Soudain « un nuage de poussière » s'élève du côté des terres de ses frères, et cependant il lui faut décidément descendre vers son sort. Vergy s'interpose alors, arrachant les jupons de son déguisement et révélant son identité – mais il n'a pas d'épée, et le maître du château entraîne la jeune femme dans le cabinet. Soudain on enfonce les portes – les frères d'Isaure ! Raoul appelle ses soldats occupés à circonvenir Vergy pour contenir les assaillants, mais lorsque les chevaliers (pères des filles assassinées) pénètrent pour prêter main-forte à leur seigneur, Vergy libéré les conduit dans le cabinet, d'où ils ressortent furieux. L'un d'eux se jette sur Raoul « avec lequel il se bat à outrance », et l'épingle mortellement sur la porte du cabinet. Le chœur général célèbre immédiatement la chute du tyran et le bonheur des deux amants, bénis par les frères rassérénés.

David Le Marrec

Synopsis

ACT I

The scene is set in the finest room of a dilapidated medieval castle, that of Isaure's brothers, the Marquis de Carabas and the Vicomte de Carabi. Isaure and the young nobleman Vergy wish to marry, but their families have fallen on bad times and can no longer live up to their status, which casts a shadow of doubt over the couple's future prospects.

Vergy has delivered two young peasants, Jeanne and Jacques, from an "uncivil knight" who was in the habit of molesting them. They come to express their gratitude. Isaure is moved by their story. We soon learn that, for love of Isaure, Vergy defends people of all estates who have suffered injustice: the peasants, but also, recently, a pilgrim and two merchants. If only her brothers would heed their wishes and let them marry! They express their devotion and vow that they will always love each other and will wed no one else. En passant, Isaure mentions Vergy's resemblance

to Anne, her very dear older sister, who died. Their conversation is interrupted by the arrival of Isaure's brothers, who oppose their marriage. They have promised her hand to the wealthy Raoul de Carmantans ("he will make you a princess"). The latter is on his way to the castle now.

Isaure, under pressure from the Marquis, swears that she will refuse Raoul, no matter how rich he is; he has already had three wives: "Why does he think of me? Why not just go on marrying, one after another, the daughters of his squires and vassals?" "He wants a more noble alliance," replies her brother. The Marquis warns her that if she refuses, Vergy will be in danger, both from her brothers, should he ever set foot on their lands again, and from Raoul, who is definitely not to be trifled with.

Left alone, Isaure reaffirms the constancy of her love.

Raoul and his retinue enter in pomp, bearing magnificent gifts: rich fabrics, hats, jewels, a

princess's crown, and a dressing table with a beautiful mirror. He asks Israure to be his wife. Sensing her reluctance, he leaves her to think things over.

Alone, she again speaks of her undying love for Vergy, but then she begins to look at the gifts: it is difficult to remain insensible to Raoul's largesse, especially when she discovers the mirror and the diadem; she cannot resist trying on the diadem and admiring herself in the mirror. If only all this belonged to Vergy!

In order to satisfy her family's wishes and save Vergy's life, she decides to sacrifice her own happiness. But she will not give her hand to another without his consent.

Vergy understands the situation perfectly and spontaneously releases her from her vows. Again the couple express their undying love.

The brothers return with Raoul. Israure reluctantly accepts his proposal: "I will comply with my brothers' wishes." The chorus of vassals and attendants rejoice.

ACT II

The scene is set in a magnificent room in Raoul's castle; on one side, the ornate door of a chamber. Raoul and Israure are now married. Raoul

expresses his satisfaction to his old servant Osman. Now he plans to test his wife's curiosity, as he has done for his three previous spouses. We discover the reason for this: three times Raoul has received the same prediction: that his wife's curiosity will bring about his death. Osman attempts to dissuade him, pleading for trust rather than cruelty, but Raoul stands firm, and threatens to have Osman put to death if he opposes his plan.

Israure appears. Raoul expresses his intolerance of curiosity in women. Women "without breeding and without education, are bound to be inquisitive and indiscreet," says Israure. She will be neither. Informing her that he has to go away for a while, he entrusts her with all the keys to his treasures; she may do as she pleases with everything she sees. But there is one key, the one "with the gold shank and the diamond bow", that she must not use on any account. It unlocks the chamber over there, the one with the ornate door. "It is not that the chamber contains anything particularly precious, but my happiness and yours depend on my forbidding you to go in there, and your disobedience could bring about the greatest misfortunes." In that case, Israure suggests, he should keep the key in his possession. But

Raoul insists on leaving all the keys with her, and makes her swear to do as he asks.

An unexpected arrival is announced: a noble-woman, one "Mistress Anne", Isaure's sister (Vergy in disguise), is at the gate. Happy to leave the two sisters together, Raoul departs. Isaure is thrown into confusion by this visit, torn between her love for Vergy and her duty to Raoul. Vergy has come because he misses her, but also because he fears for her life, Raoul's three previous wives having all died suddenly. Raoul, she says, treats her with the greatest kindness and trusts her completely: he has even left all his keys with her and she is free to go wherever she pleases, except... The ensuing conversation about the forbidden key only arouses her curiosity, while Vergy does all he can to dissuade her from giving in to it, drawing her attention to the paintings on the walls, representing the consequences for women who yielded to their curiosity: Lot's wife, Pandora, and Psyche. "Your imprudence in coming here, and mine in receiving you, put my honour and my life far more at risk than would the satisfaction of my curiosity," says Isaure. Vergy withdraws.

Left alone, she regrets having dismissed for such a reason the man she loves, and

in an effort to put this out of her mind, she turns her attention to the chamber. How would anyone know if she used the key? She is sorely tempted. She looks through the keyhole, but can see nothing. After much hesitation, she finally plucks up the courage to unlock the door. She enters the chamber, but comes out screaming. Vergy reappears, and at her request he in turn enters the chamber, where he is faced by "the hideous, horrible sight" of "three bodies, bloody and bruised; three heads all lying on sinister trays", and the words "Curiosity punished". They now know the fate awaiting Isaure. In an effort to cover up, they try to close the door, but the key breaks in the lock.

Osman appears. Isaure throws herself at his feet. They plead with him to get them out of the castle, but it is not possible: the outer doors are kept locked when Raoul is away. Osman agrees to help them, however, by conveying a written message to Anne's (Vergy's) page, who is waiting on the other side of the moat and will be able to take it to Isaure's brothers. He announces the entertainments ordered by Raoul for his wife's amusement and tells them to remain calm, as if nothing untoward has happened.

Dancing shepherds and shepherdesses bring in baskets of fruit; a shepherdess sings Isaure's praises, and with dancing and mime the participants present various tableaux. Meanwhile, Osman, using a bow and arrow, has succeeded in sending the message to the waiting page.

ACT III

A trumpet signal announces Raoul's return. With Osman, Isaure and Vergy-Anne observe Raoul's return. The old servant points out three knights: the fathers of Raoul's last three wives, who are unaware that their daughters were murdered. Everyone fears and hates Raoul, he tells them, and would be delighted to see him dead.

Vergy refuses to leave Isaure. She regrets the "shameful vanity" that made her unfaithful to him; he blames her brothers, while reassuring her that they will come to the rescue.

Raoul enters, and Vergy-Anne is escorted to an adjoining apartment. While Isaure tries desperately to change the subject, Raoul comes straight to the point and demands the keys. In the end Isaure goes to fetch them.

Meanwhile Raoul discovers that the forbidden door has been opened: "False woman, you

unlocked it! You shall die! Yes, you shall die!" And as he sings of his blighted destiny – will he never find a woman who is trustworthy, and thus escape the prediction? – we glimpse his torment.

Of course, when Isaure returns the keys, the one with the diamond is broken. She will suffer, he says, the same fate as the women she has seen in the chamber.

Vergy-Anne tries in vain to take the blame; Raoul has decided that Isaure alone shall die. He enters the chamber with four soldiers, armed with swords, and allows Isaure a few minutes to say her prayers.

Vergy-Anne watches from a turret window, while Isaure pretends to pray. "Vergy, my sister, do you not see anyone coming?" she questions him, while Raoul, in a terrible, threatening voice, repeatedly calls to her come down to the vault beneath the chamber.

Suddenly a cloud of dust appears in the distance: horsemen are coming from the direction of her brothers' lands.

When Isaure at last descends, Raoul, incensed, has her seized by the soldiers, whereupon Vergy throws off his disguise and asks to be armed for a duel. Raoul scoffs at this: isn't Vergy's life already in his hands?

He drags Isaure into the chamber, and as he is doing so a loud noise is heard as the gates are broken down. In reaction, Raoul summons his men. Vergy fetches Isaure from the chamber. Three knights enter and, recognising them, Vergy shows them what has happened to their daughters. They emerge in a fury. One of them fetches Raoul and a desperate fight ensues between the two men. Raoul is killed at the entrance to the chamber.

After the expressions of joy at being rid of such a monster, all celebrate the happiness of the two lovers, who at last have the blessing of the Marquis de Carabas and the Vicomte de Carabi.

Mary Pardoe



Raoul Barbe-Bleue, un opéra comique en (mars) 1789

« Et si ses vassaux le perdaient, ils feraient tous des feux de joie. »

Osman (III, 1)

Les récentes remises au théâtre ont permis de réévaluer la nature du legs de Grétry. Chez ce compositeur d'opéras comiques familiaux, favori de la Reine, la scène et le disque dévoilent progressivement des composantes tout à fait inattendues. Ainsi ce *Céphale & Procris* qui s'exprime en un langage gluckiste avant même que le premier ouvrage français de Gluck ait été présenté ; ainsi cette *Andromaque* empruntant aux vers de Racine et attachant un petit chœur de vents aux récitatifs de son héroïne ; ainsi encore ce *Guillaume Tell*, glissant d'étonnantes sous-entendus grivois dans une pièce au ton généralement édifiant et familial (la voisine qui « met vite la main à la pâte », la sicilienne de la Noisette...).

Raoul Barbe-Bleue figure au nombre de ces surprises. L'opéra comique, forme issue des

vaudevilles et parodies d'opéra des foires parisiennes qui ne pouvaient présenter de pièces entièrement mises en musique à cause du privilège de l'Académie royale de musique, s'était spécialisé dans des pièces légères et morales, où la bonté des gens simples se trouve récompensée. Sedaine, le librettiste emblématique de cette période (depuis les années 1750 avec Philidor, puis 1760 avec Monsigny, jusque dans les années 1780 et 1790 avec Grétry), était reconnu pour son sens du naturel (et ses fautes de français, dans la bouche de personnages simples), s'adaptant très bien au tournant de l'opéra comique dans les années 1760, moins sarcastique, davantage sensible au pathétique, voire au « goût des larmes » – emblématique de cette période, *Le Déserteur* qu'il écrit pour Monsigny en 1769, où un brave jeune homme, par un mauvais quiproquo, doit

faire ses adieux à sa famille dans son cachot, avant son exécution.

Pour *Raoul Barbe-Bleue*, Sedaine se fonde de très près sur le conte de Perrault. Les seuls écarts significatifs résident d'une part dans la scène des bijoux, où la constance d'Isaure – qui s'était promise à Vergy – faiblit devant les présents du seigneur Raoul, ce multiple veuf richissime, dont elle s'empresse un peu trop de se parer ; d'autre part dans le déguisement bouffon de Vergy, l'amant finalement abandonné, qui s'introduit dans le château de Raoul auprès d'Isaure fraîchement mariée, sous le déguisement de sa défunte sœur – Anne, évidemment.

Si le nom de Vergy est vraisemblablement inspiré par le roman médiéval *La Châtelaine de Vergy*, les éléments d'intrigue proviennent plutôt du *Roman du Châtelain de Coucy et de la Dame de Fayel*, incluant l'apparition de l'amant vertueux dans le château de sa dame (absent du conte de Perrault), et la cruauté de la vengeance du mari – cruauté au sens le plus littéral, le cœur servi en repas par le sire de Fayel faisant écho aux femmes égorgées par la Barbe Bleue. Ces deux thèmes étaient assez

en vogue, inspirant plusieurs tragédies dans les années 1770 (*Fayel de Baculard d'Arnaud*, *Gabrielle de Vergy* de Dormont de Belloy, celui-ci parodié en 1777 en *Gabrielle de Passy* de d'Imbert et d'Ussieux). Le texte de Belloy avait au demeurant la même particularité d'évoquer le nom de Vergy tout en traitant plutôt le sujet de Coucy & Fayel.

Précisément, la bizarrerie du sujet fut ce qui troubla le plus les spectateurs du temps. L'accueil est pourtant bon, et on recense des reprises jusqu'en 1818 en France, par-delà tous les changements de régime politique, et jusqu'en 1840 en Europe (à Vienne). *Le Mercure de France* se montre particulièrement courroucé, critiquant à la fois le sujet hardi et son inadéquation au cahier des charges de la (première) salle Favart, qui excluait la tragédie. Or, à l'exception de « l'air des bijoux » et du travestissement de Vergy, le ton général se montre très sérieux, tourné autour d'enjeux de vie ou de mort, de serments, de vengeances de sang. Le premier acte est celui du renoncement à l'amour, où Isaure, pour complaire à sa famille, se laisse présenter à son riche et inquiétant prétendant, jusqu'à obtenir de son soupirant Vergy qu'il lui rende ses serments. L'Acte II,

encore plus sombre, accumule la découverte des femmes assassinées (dans le cabinet en coulisse), la menace imminente de mort faite par Raoul en fureur (dont l'impatience croît pendant la courte prière accordée à Isaure), et le meurtre de celui-ci sur le théâtre par l'un des pères endeuillés. Une violence, et plus généralement des enjeux qui appartiennent d'ordinaire aux grands ouvrages présentés par les Comédiens Français ou par l'Académie royale de musique, non aux Comédiens Italiens.

À l'inverse la *Correspondance Littéraire* du Baron de Grimm, tout en reconnaissant l'ambition et la variété musicales, considère que le sujet manque de noblesse – aussi bien du côté de la farce que de la sauvagerie. D'une façon générale, la réception des contemporains souligne la nouveauté et la force dramatique de l'ouvrage, tout en demeurant assez perplexe sur sa nature, qui semble n'appartenir aucun genre existant.

Pour le spectateur d'après 1789, il est difficile de ne pas être frappé du changement de pied dans la perception de l'aristocratie – dans l'opéra comique traditionnel, le grand seigneur est souvent un enjôleur de paysannes, mais

ce grand criminel occis sur scène passe la mesure de ce qui sied ordinairement au genre. Certes, Raoul est un personnage monstrueux (quoique sans barbe bleue), mais sa contestation politique (« si ses vassaux le perdaient, ils feraient tous des feux de joie »), jusqu'au chœur final de réjouissance (« Ce tyran exécrable, / Ce monstre abominable / Expire sous nos coups »), a obtenu l'assentiment de la censure avec une légèreté qui impressionne. Les publications lyriques étaient alors très libres en réalité – ainsi à l'été 1787, *Tarare* de Beaumarchais (musique de Salieri), où la Nature explique avec un soin tout scientifique que les aristocrates sont bien les seuls à croire en leur supériorité, où le tyran ridicule est démis par la révolte populaire... avait-il reçu l'approbation de la censure, sans même choisir la fin alternative qui préservait la vie du monarque.

Quoique indifférente au censeur de 1789, cette veine politique de *Raoul Barbe-Bleue* n'est pas restée inaperçue : lors de la reprise de 1794, Sedaine supprime la mention de la couronne (offerte par Raoul) et des féodaux, sous la pression critique de soldats volontaires venus de Montpellier – car, au bout du compte, cet opéra se déroule entre aristocrates, sans inter-

vention populaire (la punition finale étant le résultat d'un droit de vengeance et non d'une justice collective). Détail piquant : l'article immédiatement successif à la critique de Raoul dans la *Correspondance littéraire* d'avril 1789 s'intitule « Quelques aperçus sur les causes de la Révolution actuelle » !

Ce n'était bien évidemment pas le ton majoritaire des opéras comiques parus au cours de cette année 1789 : le grand succès de l'année fut *Les Deux Petits Savoyards* de Dalayrac (livret de Marsollier), une pièce en un acte garnie de langage vernaculaire, où deux orphelins de père qui gagnent leur maigre salaire sur les foires sont soudain protégés par Verseuil, gentilhomme enrichi en Amérique qui s'avère, grâce au portrait qu'ils ont conservé, le frère de leur défunt père. Cette couleur locale, ces gens simples, ces bons sentiments, le dénouement heureux par la traditionnelle reconnaissance « à la croix de ma mère » – tout le répertoire ne ressemblait pas à cela, mais cette veine morale et larmoyante demeurait largement prisée du public.

La musique de Grétry conserve ici la simplicité du style classique, avec plusieurs moments marquants qui ont été ressentis par les témoins

du temps comme des « beautés austères » qui « satisf[ont] le connaisseur », d'un « caractère sombre et sauvage » – par comparaison avec les normes de l'opéra comique, bien entendu.

Le trio « de la tourelle » est celui qui a le plus vivement marqué les esprits – « Vergy, ma sœur, ne vois-tu rien venir ? ». Malgré le mélange des identités, la situation est d'abord du plus vif pathétique, les plaintes d'Isaure étant interrompues par les appels terribles de Raoul « qu'on ne voit pas », et qui attend dans le cabinet interdit ; par ailleurs, le figuralisme musical de l'apparition des vengeurs a beaucoup impressionné... « un nuage de poussière, qui s'élève de la terre », représenté par les rythmes pointés des altos doublés par les bassons, puis leurs trilles, et enfin le martèlement trépidant de toute la basse qui les rejoint, au fil de l'approche de plus en plus distincte des cavaliers.

La musique de scène qui suit, dépourvue de chant, se révèle également assez inhabituelle, bénéficiant des didascalies très détaillées de Sedaine : enfouissement des portes, exécution interrompue, bataille, duel contre l'un des pères endeuillés, mort de Raoul... Pendant ce temps,

l'orchestre propose des figures haletantes (hautbois et piccolo ; plus loin d'autres à la basse), de grands accords détachés sur accords diminués très sombres (les martèlements contre la porte), des volutes trépidantes qui figurent les luttes et l'imminence du danger, d'une façon qui, sans quitter la grammaire de l'orchestre classique, l'exploite avec la plus vive expression possible.

D'une manière générale, le caractère très intégré des numéros distingue *Raoul* des autres opéras comiques du temps. Ainsi en témoignent la « scène » (c'est-à-dire une partie plus mélodique qu'un récitatif, mais qui ne répond à aucune forme close traditionnelle, et épouse l'action de très près) du retour de Raoul après la désobéissance de sa jeune épouse, suite de récitatifs très écrits, regorgeant de belles mélodies vocales et de contrastes orchestraux comme un final de Mozart, ou l'air d'*Isaure* qui, de mélancolie sur son amour perdu, passe aux tourments de la curiosité (avec les volutes insinuantes des violons) pour enchaîner, sans interruption, sur la découverte des femmes, d'un ton épique (potentiellement parodique) qui évoque exagérément Gluck (l'orage liminaire d'*Iphigénie en Tauride*, par

exemple). Cette romance, cette délibération, cet éclat dramatique sont juxtaposés dans un seul air, dont la forme ne suit aucun patron prédéfini, seulement l'intrigue.

Les oreilles du XXI^e siècle peuvent aussi remarquer quelques trouvailles de Grétry qui n'ont pas été autant soulignées par les contemporains, comme le duo de renonciation aux serments, à la fin de l'Acte I (« Ah ! je vous rends »), qui fait alterner le chant des deux amants séparés dans la lumière du mode majeur, tandis que les plaintes et les conseils de Vergy, immédiatement juxtaposés, s'enchaînent dans un mode mineur plus farouche. Le procédé est encore plus frappant pour l'air des tourments de la curiosité (« Vergy, ton souvenir »), où le majeur et le mineur alternent au sein de phrasés ininterrompus.

Vous pourrez aussi prêter attention à quelques détails raffinés laissés là par Grétry : plusieurs airs *concertati* (avec contrechant d'instrument), des effets de figuralisme dont le succès sera durable (le principe des hoquets de la peur du vieux serviteur Osman est réutilisé par Meyerbeer dans *Le Pardon de Ploërmel*), ou encore le soin tout particulier apporté aux

lignes mélodiques de basse. Grétry est en effet très inspiré lorsqu'il s'agit d'écrire pour les voix graves : Céphale ou Guessler bénéficient d'air splendides, et Raoul obtient ici aussi, sans doute, les lignes les plus immédiatement marquantes (l'air « Venez régner en souveraine », le duo « Je te trouve bien pitoyable ») – sa réplique « Si j'en croyais mon transport », est même réutilisée comme un thème principal de l'ouverture, comme la musique de scène qui accompagne son duel et sa mort.

David Le Marrec

Raoul Barbe-Bleue, an opéra comique in 1789

“And were his vassals to lose him, they would all celebrate with bonfires.”

Osman (Act III, Scene 1)

Recent revivals of Grétry’s works have enabled a reappraisal of the nature of his legacy. Through stage performances and recordings some quite unexpected elements are gradually coming to light in the works of a composer, a favourite of Queen Marie-Antoinette, who was known for his *opéras comiques* aimed at family audiences. *Céphale & Procris*, for instance, anticipates the musical language of Gluck, whose first French opera had not yet been presented in Paris; in *Andromache*, an adaptation of Racine’s tragedy of the same name, the heroine’s recitatives systematically feature a small chorus of wind instruments; and his *Guillaume Tell*, a drama intended for family edification, sets a text including some surprisingly saucy innuendos.¹

Raoul Barbe-Bleue holds surprises too. The *opéra comique* genre emerged from the *vaudeville* comedies and operatic parodies of the Paris fair theatres, which were not allowed to present plays that were sung throughout (i.e. involving sung recitative), that being a prerogative of the Paris Opéra. Thus light, moral plays, consisting of spoken dialogue interspersed with arias, became their speciality; plays in which the goodness of simple folk was rewarded. From the 1750s to the 1790s Michel-Jean Sedaine was the most important and influential librettist of *opéras comiques*, producing texts successively for Philidor, Monsigny, and Grétry. Noted for the naturalism of his writing,² he adapted very well to the change that came about in *opéra comique* in the 1760s, when it lost some of its

-
1. For example, verses 2 and 3 of “Bonjour, ma voisine”, and Guillaume’s sicilienne, “Noisette”.
 2. The use, for instance, of imperfect French for uneducated characters.

satire and became more open to the poignancy and pathos that was typical of that period. A good example is *Le Déserteur*, written for Monsigny in 1769, in which an innocent young man, having had a cruel joke played on him, finds himself in gaol, having to bid farewell to his family before his execution.

Sedaine's *Raoul Barbe-Bleue* is based largely on Perrault's version (published in 1698) of the folktale *La Barbe Bleue* (*Bluebeard*), but with two main divergences: firstly, in the Act I jewel scene, where Isaure's constancy – she has plighted her troth to Vergy – falters as she is tempted by the gifts offered to her by Raoul de Carmantans, a wealthy nobleman who has the unpleasant habit of murdering his wives; secondly, in the farcical disguise – as Isaure's late sister (named Anne, as in Perrault's tale) – adopted by Vergy as a means of entering Raoul's castle to be with Isaure, who is now married to the murderer.

The name Vergy was in all likelihood borrowed from the medieval romance *La Châtelaine de Vergy*, while some elements of the plot were

taken from *Le Roman du châtelain de Coucy & de la dame de Fayel*: the appearance of the virtuous lover in his lady's castle (absent from Perrault) and the gruesome cruelty of the jealous husband's vengeance (having the lover's heart prepared as a meal for his wife) echoes in its horror the women with their throats cut by Bluebeard. These two themes, common in literature from the Middle Ages to the nineteenth century, inspired several tragedies in the 1770s: Baculard d'Arnaud's *Fayel*, Dormont de Belloy's *Gabrielle de Vergy*, the latter parodied by d'Imbert et d'Ussieux as *Gabrielle de Passy*. De Belloy's text presented, furthermore, the same peculiarity of using the name Vergy while dealing with the subject of the Chatelain de Coucy and the Lady of Fayel.³

The bizarre nature of the subject was indeed what most surprised audiences at the time. However, the opera, premièred on 2 March 1789, was well received, and despite regime changes there were revivals in France until July 1818, and in the German-speaking countries of Europe, where it was particularly popular, until 1840 (Vienna). The *Mercure de France*

3. The chatelain's name is Raoul de Coucy.

was especially critical of the audacity of the subject and its failure to comply with the specifications of the Théâtre-Italien, which excluded the performance of tragedy. Indeed, apart from the Act I “jewel” aria and Vergy’s assuming of the identity of Isaure’s late sister, Anne, the overall tone is serious, revolving as it does around matters of life and death, pledges, trust, and blood revenge. Act I is that of renunciation: Isaure and Vergy wish to marry, but are faced with a major obstacle: both their family fortunes are in a bad way. To please her family, Isaure agrees to be presented to a wealthy but disquieting suitor, Raoul de Carmantans. She refuses to accept Raoul’s marriage proposal without Vergy’s assent: he must first release her from her pledges. In the end the lovers reconcile themselves to the inevitable. Act II, even more sombre, includes the discovery (offstage) of the corpses of the murdered wives; then in Act III Raoul, furious, declares that Isaure shall die immediately for her disobedience (we note his growing impatience during the few minutes she is given to pray before her death), then finally Raoul is slain on stage by one of his former fathers-in-law. Such violence

and, indeed, such issues, were out of place at the Théâtre-Italien, based at that time at the first Salle Favart; they belonged on the stage of the Paris Opéra.

On the other hand, the *Correspondance Littéraire* of Baron von Grimm,⁴ while recognising the ambition and variety of Grétry’s music, considered the subject of the opera lacking in nobility because of its farcical elements and brutality. Generally speaking, critics of the time remarked on the novelty of the work and its dramatic impact, while showing some perplexity as to its nature, since it appeared to belong to none of the existing genres.

For theatregoers seeing the work after 1789, it was difficult not to be struck by the change in perception of the aristocracy. In the traditional *opéra comique*, the seigneur is often presented as an inveigler of peasant girls, but to present on stage the death of an arch-criminal was overstepping the limits of what was generally considered befitting for the genre. Certainly Raoul is a monstrous character (even without a blue beard), but the aspect of popular

4. Vol. 14, entry for April 1789.

opposition to his tyrannical regime, from disfavour with his vassals, who, according to Osman, would celebrate his demise ("Si ses vassaux le perdaient, ils feraient tous des feux de joie"), to the jubilant final chorus ("Ce tyran exécrable, ce monstre abominable, expire sous nos coups"), was passed with amazing ease by the censors. Operatic publications enjoyed great freedom at that time. In Beaumarchais's *Tarare*, for instance, set by Salieri in 1787, Nature explains that the only ones who believe in the superiority of the aristocracy are the aristocrats themselves, and in the end the tyrant Atar, ousted by a popular revolt, also meets with a violent death: that work too was approved by the censors without the author having to choose the alternative ending in which the monarch's life was spared.

Although the censors let it pass in 1789, the political vein that runs through *Raoul Barbe-Bleue* did not go unnoticed, and for the Paris revival of 1794 Sedaine presented an altered version of the libretto: following a formal objection, lodged in Lyon by a number of volunteers from Montpellier, the mention of Isaure's crown was removed, as were all feudal references. For, in the final analysis, the opera

is indeed set in a world of aristocrats; ordinary people play no part in the action, the final punishment of Raoul being not the result of collective justice, but of the right to vengeance. Interestingly, the article immediately following the criticism of *Raoul Barbe-Bleue* in Grimm's *Correspondance littéraire* of April 1789 bears the title "Quelques aperçus sur les causes de la Révolution actuelle" ("Some insights on the causes of the current Revolution").

Of course, that was not the prevailing tone in the *opéras comiques* of 1789. The great success of that year was Nicolas Dalayrac's *Les deux petits Savoyards*, to a libretto by Marsollier: a one-act drama making much use of the vernacular, in which two fatherless little Savoyard boys make a meagre living at the country fairs by exhibiting their pet marmot; unexpectedly Verseuil, a rich landowner who has spent much of his life making money in America but has returned to France in search of his brother, takes them under his wing; the boys happen to have with them a portrait of their father, and Verseuil turns out to be their uncle. Reconciliation between the social classes, local colour, simple folk, worthy sentiments, the traditional happy ending: the repertoire was not

all like that, but that tearful moral vein remained largely popular with audiences.

Grétry's music retains here the simplicity of the Classical style. One spectator gave the following account: "The terrible subject of *Raoul Barbe-Bleue* did not include the melodious singing that one finds so often in M. Grétry's works; but that great composer has impressed on his music a sombre, savage character that likewise attests his good taste and flair. [...] In general, this work, less well-known and less referred-to than many others because it is not as melodious, is pleasing to the connoisseur, who discovers in it the austere beauties it was intended to present."⁵

The Act III "turret" trio, involving three people separated by distance, is the piece that most caught the imagination of contemporary audiences. The situation shows at first extreme pathos, with Isaure's pleas, interrupted by the terrible cries of Raoul, out of sight in the forbidden chamber. The text-painting, used shortly afterwards for the appearance of the horsemen seeking revenge, also had a strong

impact: the cloud of dust ("un nuage de poussière, qui s'élève de la terre") is evoked by means of dotted rhythms from the violas doubled by the bassoons, then by trills from both, before finally all the bass instruments join in to represent the riders' approach, with the pounding of the horses' hooves – a skilful preparation for the dénouement.

The following orchestral piece ("simphonie") is also quite unusual, benefiting as it does from Sedaine's very detailed stage directions: the doors are battered down, the execution is interrupted, one of the bereaved fathers fights a duel with Raoul, and the monster is killed. In the meantime, Grétry, while respecting the rules and principles of the Classical orchestra, makes the most of its expressive qualities to create a gripping atmosphere, in which the battering of the doors is heard and we are made to feel the tension of the struggles and the imminence of danger.

Generally speaking, the musical numbers are very well integrated into the work as a whole, a fact that sets *Raoul Barbe-Bleue*

5. Jean Daniel Martine, *De la Musique dramatique en France*, Paris 1813, pp.202-203.

apart from other *opéras comiques* of the time. A good example of this is the Act III scène⁶ representing Raoul's return after his young wife has disobeyed his orders: a series of fully written-out recitatives, full of fine vocal melodies and orchestral contrasts as in a Mozart finale. Another example is Isaure's Act II aria, which shifts from melancholy over her lost love ("Vergy, ton souvenir") to the torments of curiosity ("Mais ce lieu solitaire..."), accompanied by the insinuating volutes of the violins, then moves without interruption to the discovery of the corpses in the chamber ("Dieux! Qu'ai-je vu! que de sang, que d'horreur!"), using in the latter an epic (potentially parodic) tone, exaggeratedly evoking Gluck (e.g. the opening storm of *Iphigénie en Tauride*). Romance, deliberation and an explosion of drama follow each other in a single aria, the form of which follows no predefined pattern, only the plot.

Listeners today may also notice some of Grétry's innovations that were not so obvious at the time, such as the duet at the end of Act I,

in which Vergy releases Isaure from her promise to marry him ("Ah ! je vous rends, charmante Isaure, les serments que vous m'avez faits"): the lovers sing alternately in the bright major mode, while Vergy's immediately juxtaposed laments and advice are in a fiercer minor mode. This process is even more striking in the second part of Isaure's Act II aria ("Vergy, ton souvenir") expressing the torments of the temptations of curiosity, in which major and minor alternate without interrupting the phrases.

Finally, let us mention a number of refined details that appear in Grétry's opera: several arias in *concertato* style (with instrumental countermelody), text-painting effects, including some that were later adopted by other composers (the hiccoughing fear of the old manservant Osman was to appear again later in Meyerbeer's *Le Pardon de Ploërmel* for the character of Corentin). And Grétry clearly took particular care over the melodic lines for the lower voices. Indeed, he proved very inspired in his writing for baritone voices: Céphale in *Céphale & Procris* and Guesler in

6. A "scène" is a part that is more melodic than a recitative, but which does not correspond to any traditional closed form and follows the action very closely.

Guillaume Tell both have splendid arias, and in the present case Raoul undoubtedly has the most immediately striking lines, in the Act I aria “Venez régner en souveraine” and the Act II duet with Osman, “Je te trouve bien pitoyable”; furthermore, in the latter, the music accompanying his words “Si j’en croyais mon transport” also appears as one of the main themes in the overture and in the “simphonie” accompanying the duel and his death.

David Le Marrec
Translation © Mary Pardoe



Raoul Barbe-Bleue est une double parodie, tout d'abord celle du conte de Perrault, et également d'une légende tombée dans l'oubli mais très à la mode au XVIII^e siècle, la légende de la Dame de Fayel, elle-même fusion de deux récits : le roman du *Châtelain de Coucy* et *La Dame de Fayel et la Châtelaine de Vergy*. On retrouve les prénoms des différents protagonistes, mais habilement utilisés par Sedaine, indiquant que nous sommes bien là dans une comédie et non dans une tragédie.

...

Raoul Barbe-Bleue is a double parody: of Perrault's famous version of the traditional folk-tale *Barbe-bleue* (*Bluebeard*), but also of the legend, very popular in the eighteenth century, of the Lady of Fayel, itself combining two narratives: the romances of the *Chatelain de Coucy* and *La Dame de Fayel & la Chatelaine de Vergy*. The first names of the various protagonists are used cleverly by Sedaine, indicating that this work is indeed a comedy, not a tragedy.

ACTE I

1. Le théâtre représente la plus belle salle du château le plus délabré ; il y a des parties étayées, des murailles de la plus grande épaisseur et des petites fenêtres étroites ; il y a accroché dans cette salle des casques, des cuirasses, des boucliers, des lances, des massues antiques, tels qu'ils étaient aux IX^e et X^e siècles.

SCÈNE 1

Isaure, Vergy

On voit dans le fond le petit paysan Jacques et la petite paysanne bergère Jeanne.

2. VERGY, à Isaure

Ils viennent vous remercier, belle Isaure, de ce que je les ai tirés des mains d'un Chevalier discourtois qui enlevait Jeanne et battait Jacques.

3. DUO

JEANNE

Il m'enlevait,
Il m'embrassait,
Ah ! malgré moi, il m'embrassait

JACQUES

Il me battait,
Il me frappait,
J'étais en grand effroi

ACT I

1. The stage represents the finest hall of a very dilapidated medieval castle; it is partly shored up, its walls are very thick, and its windows small and narrow. Hanging up in the hall are various helmets, cuirasses, shields, lances, clubs, such as were used in the ninth and tenth centuries.

SCENE 1

Isaure, Vergy

Two young peasants, Jacques and Jeanne, can be seen at the back of the stage.

2. VERGY, to Isaure

They have come to thank you, fair Isaure, for having been saved from the clutches of an uncivil knight, who was given to carrying off Jeanne and beating Jacques.

3. DUO

JEANNE

He would carry me off
and kiss me;
Ah, against my will, he was kissing me,

JACQUES

He would beat me about
and hit me.
I was in great terror,

JEANNE & JACQUES, *ensemble*

Quand brave Sire
Tomba sur lui,
Et sut réduire
Notre ennemi.

ISAURE, *à part*

Ah ! cher Vergy, mon cher Vergy !

JEANNE

Ah ! grand merci Sir' Vergy !

JACQUES, *faisant la révérence*

Et Jacques aussi
Vous remercie.

JEANNE

Et Jeanne aussi
Vous remercie.

ISAURE

De vos malheurs je suis toute saisie ;
Redites-les à mon âme attendrie.

JEANNE

Il m'enlevait,
Il m'embrassait,
Ah ! malgré moi, il m'embrassait

JACQUES

Il me battait,
Il me frappait,
J'étais en grand effroi

JEANNE & JACQUES, *together*

when brave my lord
fell upon him
and overpowered
our enemy.

ISAURE, *aside*

Ah, dear Vergy, my dear Vergy!

JEANNE

Ah, great thanks, my lord Vergy!

JACQUES, *bowing*

And Jacques
also thanks you.

JEANNE

And Jeanne
also thanks you.

ISAURE

By your misadventures I am deeply moved;
pray retell them to my compassionate heart.

JEANNE

He would carry me off
and kiss me;
Ah, against my will, he was kissing me,

JACQUES

He would beat me about
and hit me.
I was in great terror,

JEANNE & JACQUES, *ensemble*
Quand brave Sire
Tomba sur lui,
Et sut réduire
Notre ennemi.
Ah, grand merci, Sir' Vergy,
Madame aussi,
Vous aussi.

JEANNE
Ah ! grand merci Sir' Vergy !

JACQUES, *faisant la révérence*
Et Jacques aussi
Vous remercie.

JEANNE
Et Jeanne aussi
Vous remercie.

4. ISAURE

J'aurais été bien curieuse de voir l'entreprise du chevalier discourtois et le combat du brave écuyer qui vous a tiré de ses mains.

JEANNE
Ah dame, cela faisait trembler.

JACQUES
J'en tremble encore.

JEANNE & JACQUES, *together*
when brave my lord
fell upon him
and overpowered
our enemy.
Ah, great thanks, my lord Vergy,
and also to you,
my lady.

JEANNE
Ah, great thanks, my lord Vergy!

JACQUES, *bowing*
And Jacques
also thanks you.

JEANNE
And Jeanne
also thanks you.

4. ISAURE
I would have been very curious to see the uncivil knight's behaviour, and how this brave knight delivered you from his hands.

JEANNE
Ah, lady, it was frightening.

JACQUES
I'm still trembling from it.

SCÈNE 2

Isaure, Vergy

VERGY

C'est bien, allez bonnes gens, je vous retiens à mon service.

ISAURE

J'aurais désiré savoir d'eux tous les détails de cette querelle et ceux de votre combat.

VERGY

Ah, belle Isaure, quand l'équité met les armes à la main, le combat n'est jamais long.

ISAURE

Je vous remercie du bien que vous avez fait à ces bonnes gens.

VERGY

Belle Isaure, c'est à vous qu'ils le doivent ; je ne fais que ce que m'inspire le désir de vous plaire.

ISAURE

Hier encore, ce pèlerin que vous avez sauvé.

VERGY

C'est pour vous.

ISAURE

Et ces deux marchands arrachés à la fureur de ces scélérats.

VERGY

C'est encore pour vous.

SCENE 2

Isaure, Vergy

VERGY

That will do now. Come, my good folk, I take you into my service.

ISAURE

I would have liked them to have told me in detail about the altercation and your fight.

VERGY

Ah, fair Isaure, when one's hand is armed by equity, the fight is never long.

ISAURE

I thank you for being of assistance to these good people.

VERGY

Fair Isaure, they have you to thank; I act only out of the desire to please you.

ISAURE

Only yesterday, you rescued that pilgrim.

VERGY

For love of you.

ISAURE

And there were the two merchants you saved from the fury of those villains.

VERGY

Also for love of you.

ISAURE

Ah, si mes frères écoutaient mes vœux !

VERGY

Ah, s'ils se rendaient aux miens !

ISAURE

Bientôt unis.

VERGY

Bientôt au comble de la félicité.

ISAURE

Il n'y faut pas penser : le renversement de notre fortune et de la vôtre pendant vos voyages d'outre-mer, nos châteaux ruinés, nos champs ravagés, nos bois brûlés...

VERGY

Il est vrai.

ISAURE

Enfin la plus grande infortune nous met dans un état à ne pouvoir soutenir le rang que nous donne notre noblesse : contentons-nous de nous aimer.

VERGY

Oui, toute ma vie.

ISAURE

Il me semble que le Ciel me destinait à vous, car aussitôt que je vous ai vu...

VERGY

Et moi de même.

ISAURE

Ah, if only my brothers would heed my wishes!

VERGY

Ah, if only they would yield to mine!

ISAURE

Soon married.

VERGY

Soon living in utter bliss.

ISAURE

We must not think about it: the reversal of our fortune and yours, during your travels overseas, our castles ruined, our fields ravaged, our forests destroyed...

VERGY

It is true.

ISAURE

Finally, by the greatest misfortune, we are in the position of not being able to live up to our nobility: let us be content with loving one another.

VERGY

Yes, for as long as I live.

ISAURE

It seems to me that I was destined by Heaven to be yours, for as soon as I saw you...

VERGY

It was the same for me.

ISAURE

J'attribuai d'abord l'intérêt que vous m'inspirâtes à votre ressemblance à une sœur aînée que j'avais, et que j'ai perdue.

VERGY

Vous aviez une sœur ?

ISAURE

Oui, je l'appelais « ma sœur Anne », ma chère sœur Anne... Je crois toujours la voir près de moi.

VERGY

Vous aimait-elle ?

ISAURE

À la folie.

VERGY

Appelez-moi « ma sœur Anne ».

ISAURE

Mais quelle idée !

5. DUO

Vergy, Vergy, jamais Isaure,
Jamais je ne peux être à d'autre qu'à vous.

VERGY

Oui, oui, c'est d'Isaure,
Oui, c'est d'Isaure dont je dois être l'époux.
Je ne serai jamais l'époux
Que d'Isaure,
Que de la belle Isaure.

ISAURE

At first I attributed my interest in you to your resemblance to my older sister, who died.

VERGY

You had a sister?

ISAURE

Yes, I used to call her “my sister Anne”, my dear sister Anne... I still think I see her beside me.

VERGY

Did she love you?

ISAURE

Madly.

VERGY

Then call me “my sister Anne”.

ISAURE

The very idea!

5. DUO

Vergy, never can Isaure,
never can I, belong to anyone but you.

VERGY

Yes, yes, Isaure,
only Isaure, shall be my wife.
Never shall I marry
anyone but Isaure,
fair Isaure.

ISAURE & VERGY, *ensemble*

Près de celui que j'adore/Près de la belle Isaure
Que mes instants seront doux.

SCÈNE 3

Isaure, Vergy, le Marquis de Carabas, le Vicomte de Carabi

6. LE MARQUIS DE CARABAS

Ils s'aiment, vous le voyez.

LE VICOMTE DE CARABI à *Isaure et à Vergy*

Non, vous ne serez point unis.

ISAURE

Quoi, mes frères ?

LES DEUX FRÈRES

Non, jamais : ton cœur est promis.

VERGY

À qui ?

LES DEUX FRÈRES

Raoul doit la faire Princesse.

ISAURE

Raoul !

LES DEUX FRÈRES

Raoul de Carmantans :
Ainsi que de nous sa noblesse
Se perd dans la nuit des temps.
Vous, vous n'avez que cinq cents ans
Tout au plus de haute noblesse,

ISAURE & VERGY, *together*

Beside the one I adore/Beside fair Isaure,
how sweet my life will be!

SCENE 3

Isaure, Vergy, the Marquis de Carabas, the Vicomte de Carabi

6. THE MARQUIS DE CARABAS

Clearly they are in love.

THE VICOMTE DE CARABI, *to Isaure and Vergy*

No, you shall not be married.

ISAURE

What, my brothers?

THE TWO BROTHERS

No, never: your heart has been promised to another.

VERGY

To whom?

THE TWO BROTHERS

Raoul is to make her a princess.

ISAURE & VERGY

Raoul!

THE TWO BROTHERS

Raoul de Carmantans:
like ours, his nobility
is lost in the mists of time.
As for you, your nobility goes back only
five hundred years at the very most,

Et vos biens, vos terres et vos champs
Sont dans la plus grande détresse.

VERGY
De votre sœur j'ai reçu la promesse.

ISAURE & VERGY
Liés tous deux par nos serments,

VERGY
Je lui dois ma tendresse.

ISAURE
Sans lui, que de tourments !

ISAURE & VERGY
Liés par nos serments,

VERGY
Près de la belle Isaure

ISAURE
Près de lui que j'adore

ISAURE & VERGY
Que mes instants seront doux !

LES DEUX FRÈRES
Raoul a ma promesse.
Il te fera Princesse.

ISAURE
Oui, de mon cœur il reçut la promesse.
Je lui dois toute ma tendresse.

and your property, your lands,
your pastures, are in a dire state.

VERGY
Your sister has promised to marry me.

ISAURE & VERGY
We are bound by our pledges.

VERGY
I owe her my affections.

ISAURE
Without him, what torments!

ISAURE & VERGY
Bound by our pledges.

VERGY
Beside fair Isaure,

ISAURE
Beside the one I adore,

ISAURE & VERGY
how sweet my life will be!

THE TWO BROTHERS
Raoul has my word.
He will make you a princess.

ISAURE
Yes, Vergy has received the promise
of my heart. I owe him all my affections.

VERGY

De votre sœur j'ai reçu la promesse,
Je lui dois toute ma tendresse.

ISAURE

Vergy, Vergy reçut tous mes serments.

LES DEUX FRÈRES

Il va venir, et je l'attends.

ISAURE & VERGY

Ah quels tourments !

LES DEUX FRÈRES

Raoul a ma promesse :
Il va venir et je l'attends.

SCÈNE 4

Les mêmes, un vassal

On voit venir un nombreux cortège de cavaliers superbement habillés.

7. LE MARQUIS, *au Vicomte*

Faites ici, mon frère, rassembler nos vassaux, et autant qu'ils le pourront, qu'ils fassent honneur à leurs seigneurs.

Le Vicomte, Vergy et le vassal sortent.

VERGY

Your sister has promised to marry me.
I owe her all my affections.

ISAURE

Vergy, Vergy has received all my pledges.

THE TWO BROTHERS

He is coming, I am expecting him.

ISAURE & VERGY

Ah, what torments!

THE TWO BROTHERS

Raoul has my word:
he is coming, I am expecting him.

SCENE 4

The same, a vassal

A large procession of horsemen, superbly apparelléd, is seen approaching.

7. THE MARQUIS, *to the Vicomte*

My brother, have our vassals gathered here to honour their lords to their best ability.

Exeunt the Vicomte, Vergy and the vassal.

SCÈNE 5

Isaure, le Marquis

8. LE MARQUIS

Quoi ! tu hésites d'épouser un homme égal à nous en noblesse ? Un homme puissant et dont les richesses étonnantes vont relever la splendeur de notre maison ? Sais-tu les avantages que Raoul te fait ?

ISAURE

Je ne demande point à les savoir.

LE MARQUIS

Par le contrat qui est signé de sa main et scellé de ses armes, il te donne tous ses biens après sa mort, soit que le Ciel lui accorde ou lui refuse de la postérité.

ISAURE

Que m'importe ?

LE MARQUIS

As-tu entendu parler de ses possessions, de ses États, de ses châteaux ?

ISAURE

A-t-il les qualités et les vertus de Vergy ?

LE MARQUIS.

Vergy a les inclinations basses, il s'occupe sans cesse à étudier.

ISAURE

En est-il moins brave ?

SCENE 5

Isaure, the Marquis

8. THE MARQUIS

What! You would be loath to marry a man who in nobility is our equal? A powerful man whose amazing riches will restore the splendour of our house? Do you know the benefits you are to receive from him?

ISAURE

I do not wish to know of them.

THE MARQUIS

By the contract, signed by his hand and bearing his seal, with his coat of arms, he leaves you on his death all his possessions, whether or not Heaven grants him posterity.

ISAURE

What do I care?

THE MARQUIS

Have you heard about his possessions, his estates, his castles?

ISAURE

Has he the qualities and virtues of Vergy?

THE MARQUIS

Vergy has base inclinations; he spends all his time studying.

ISAURE

Does that make him any the less worthy?

LE MARQUIS.

Doux avec ses vassaux, fier avec nous, il semble qu'il les craigne et qu'il nous méprise.

ISAURE

On est loin de mépriser ceux dont on désire l'alliance.

LE MARQUIS

Enfin si tu te refuses à ce qu'exigent de toi le respect dû à la mémoire de tes ancêtres et le bonheur de tes frères et ton propre honneur, crois-tu que nous souffrirons que Vergy paraisse sur nos terres et y paraisse sans danger pour lui ; et Sire Raoul, qui pourra bien apprendre le motif de tes refus, manquera-t-il de moyens de se venger ? Penses-y, il va paraître.

ISAURE

Non, jamais.

LE MARQUIS

Jamais ?

ISAURE.

Je recevrai sa visite, je le dois. Mais pourquoi pense-t-il à moi ? Que n'épouse-t-il, l'une après l'autre, les filles de ses écuyers et de ses vassaux ?

LE MARQUIS

Il veut une alliance plus noble.

ISAURE

Qu'il ne la cherche point ici. Je ne veux point succéder aux trois femmes qu'il a déjà eues.

THE MARQUIS

Gentle with his vassals, proud with us, he seems to fear them and despise us.

ISAURE

One hardly despises those with whom one wishes an alliance by marriage.

THE MARQUIS

Well, if you refuse to do what is demanded of you by the respect you owe to the memory of your ancestors, your brothers' happiness, and your own honour, do you think we will allow Vergy to set foot on our lands without putting himself in danger? Or that Lord Raoul, who may well learn the reason for your refusal, will not have the means to wreak vengeance? Think about it; he will be here soon.

ISAURE

No, never.

THE MARQUIS

Never?

ISAURE

I shall receive his visit, I must. But why does he think of me? Why not just go on marrying, one after another, the daughters of his squires and vassals?

THE MARQUIS

He wants a more noble alliance.

ISAURE

Then let him seek it elsewhere. I have no intention of succeeding the three wives he has already had.

LE MARQUIS

Mais il les rendait heureuses.

ISAURE

Cela peut être, mais il ne fera jamais mon bonheur.

LE MARQUIS

Je vais le recevoir. Pour toi, tu dois l'attendre ici.

ISAURE

Je le recevrai, j'aurai pour lui les égards que méritent son rang, sa noblesse et sa demande.

SCÈNE 6

9. AIR

ISAURE, seule

Moi, je serais infidèle à Vergy !

Non, il n'est point de puissance

Qui, dans ce cœur tout à lui,

Puisse affaiblir ma constance.

SCÈNE 7

Raoul, Isaure, les frères, le cortège

10. Alors sur l'air d'une marche arrivent des gens d'une même livrée, habillés comme les valets des cartes.

Un vieux majordome présente des coffres remplis d'étoffes précieuses, de chapeaux de fleurs garnis de plumes, des écrins de diamants, une couronne de princesse.

Isaure regarde cela avec dédain ; tout cela est posé sur des tables. Ensuite une grande et belle toilette sur laquelle est un beau miroir couvert d'une tavaïole.

THE MARQUIS

But he made them happy.

ISAURE

That may be so, but he will never make me happy.

THE MARQUIS

I am going to receive him. As for you, you must wait for him here.

ISAURE

I will receive him; I will show him the respect that befits his position, his nobility and his proposal.

SCENE 6

9. ARIA

ISAURE, alone

Would I ever be unfaithful to Vergy!

No, there is no power

that can weaken the constancy

of my heart, which is his alone.

SCENE 7

Raoul, Isaure, her brothers, Raoul's retinue

10. Raoul's retinue enter to the sound of a march; all are dressed in the same livery, like playing-card knaves. An elderly majordomo (Osman) presents chests full of precious fabrics, hats adorned with flowers and feathers, caskets containing diamonds and other gems, and a princess's crown.

Isaure looks on with disdain. All of these items are set out on tables. There is also a large and very handsome dressing table, with a beautiful mirror, covered with a

Les deux frères paraissent armés de pied en cape : ils présentent à leur sœur Raoul habillé richement : on porte à côté de lui sa bannière, ses armoiries, son casque, etc., le tout très riche.

11. RAOUL

Venez régner en souveraine
Sur mes sujets, sur mes États ;
Vous méritez d'être leur Reine
Par vos vertus, par vos appas.

Osman lui montre Isaure avec l'air de supplier pour elle : Raoul jette à Osman un regard farouche.

Que le frein de l'obéissance
Ait d'autres motifs en ce jour :
La crainte faisait ma puissance,
Je vais la devoir à l'amour.

12. ISAURE

Sire Raoul, mes frères connaissent mes intentions ; elles sont immuables, je vais me retirer, je les prie de vous les dire.

RAOUL.

Non, Madame, non, c'est nous qui allons laisser la belle Isaure se livrer à ses prudentes réflexions ; j'espère qu'elles me seront favorables.

Ils se retirent.

richly brocaded cloth.

The two brothers then appear, wearing full armour. Raoul enters, richly dressed, with his banner, coat-of-arms, helmet, etc., all splendid, borne by attendants beside him. The brothers present Raoul to their sister.

11. RAOUL

Come, reign as sovereign
over my subjects, my dominions;
by your virtues, by your charms,
you are worthy of being their queen.

Osman, indicating Isaure, looks pleadingly at Raoul, who glares at him.

Let the constraint of obedience
today have other motives;
fear made my power,
now I shall owe it to love.

12. ISAURE

Lord Raoul, my brothers are aware of my future plans, on which I stand firm. I shall retire, and I pray them to inform you of my intentions.

RAOUL

No, my lady, no; we shall leave fair Isaure to indulge in her prudent reflections; I hope she will decide in my favour.

All withdraw, except Isaure.

SCÈNE 8

13. ISAURE, seule

Non, le serment fait à Vergy
Commande toujours à mon âme.
Je ne veux vivre que pour lui.
Avant que d'éteindre la flamme
Qui tous deux nous a réunis,
La mort viendra couper ma trame.
C'est pour lui seul que je vis.
Elle regarde les bijoux avec dédain.

RÉCITATIF

Par ces bijoux croit-on séduire
Des yeux qui ne voient que lui ?
Je refuserais un empire
Si je l'obtenais sans Vergy.
Elle regarde les diamants.
Ces diamants peuvent-ils m'éblouir,
Fussent-ils plus brillants encore ?
Ils sont beaux, il est vrai, quels feux font-ils jaillir !
De quel éclat ce rubis se colore !
Elle regarde la table de toilette.
Mais que cache à mes yeux ce superbe tapis ?
Elle découvre le miroir.
Ciel ! que vois-je ? C'est moi-même.
Quelle surprise, extrême !
Qu'un tel miroir est d'un grand prix !
Sa robe touche au tapis da la toilette.
Le triste habit près de ce brocart d'or.
Ah, Vergy, que n'es-tu maître de ce trésor !
Tu l'offrirais à ta fidèle Isaure ;
Tu l'offrirais à celle qui t'adore.
Comme j'accepterais tes dons !
Ciel ! que vois-je ? Quel diadème !

SCENE 8

13. ISAURE, alone

No, the promise I made to Vergy
holds sway over my heart.
I want to live for him alone;
Death will cut the thread of my life
before I extinguish the flame
that brought us both together.
I live for him alone.
She looks disdainfully at the jewels.

RECITATIVE

Does he imagine that with these jewels
he will charm eyes that see only Vergy?
I would refuse an empire
if it meant being without him.
She looks at the diamonds.
Can diamonds bedazzle me,
were they brighter still than these?
They are lovely indeed. How they sparkle!
What brightness in the colour of this ruby!
Then she looks at the dressing table.
But what does this superb cloth conceal?
She uncovers the mirror.
Heavens, what do I see? That's me!
What an extraordinary surprise!
Such a mirror is of great value!
Her gown touches the cloth covering it.
How drab my gown beside this gold brocade!
Ah, Vergy, if only this treasure were yours!
You would give it to your faithful Isaure;
you would give it to the one who adores you.
Without doubt I would accept your gifts!
Heavens, what do I see? What a diadem!

Quelle élégance extrême !
Elle pose le diadème sur sa tête.
Comme il ajoute à mes appas !

ARIETTE

Est-il beauté que je n'efface
Si telle que dans cette glace
Je présidais dans un tournoi ?
Ma beauté charmerait les rois ;
Et pour mes frères, quelle gloire !
Ils s'écriraient : voilà ma sœur !
Oui la voilà, pouvait-on croire
Qu'elle unirait tant de splendeurs ?

SCÈNE 9

Isaure, Laurette

14. LAURETTE

Ah ! Damoiselle Isaure... est-ce bien vous ?
Ah que vous êtes bien !

ISAURE, *confuse*
Retirez-vous, Laurette.

LAURETTE

Vos frères sont furieux contre Sire Vergy.

ISAURE

Est-ce qu'il leur parle ?

LAURETTE
Non.

ISAURE
Retirez-vous.

How extremely elegant!
She places the diadem on her head.
How it enhances my charms!

ARIETTE

Is there a beauty I would not surpass
if I presided over a tournament
as I appear in this mirror?
My beauty would charm kings;
and what glory for my brothers!
"That's my sister!" they would cry,
"Yes, there she is! Could we believe
that she could possess such graces!"

SCENE 9

Isaure, Laurette

14. LAURETTE

Ah, damozel Isaure... is that really you?
Ah, how fine you look!

ISAURE, *embarrassed*
Go away, Laurette.

LAURETTE

Your brothers are furious with my lord Vergy.

ISAURE

Is he speaking to them?

LAURETTE
No.

ISAURE
Go now.

Laurette sort.

SCÈNE 10

15. ISAURE, seule

Ah, mes frères, mes frères, je sens tous les reproches dont vous pouvez m'accabler ! Vous me direz : tu pouvais faire le bonheur de toute la famille ; nous rachetions nos biens, nous relevions nos châteaux ; nos écuyers, nos vassaux, tous étaient heureux ; et tu ne l'as pas voulu... Mais le puis-je ? Ah, Vergy !... Oh, ciel !... sa mort est certaine... Et mes frères ou Raoul ne manqueront pas d'en tirer la plus terrible vengeance. Ah, sauvons, sauvons ses jours et sacrifions mon bonheur à sa sûreté ! Mais je ne peux disposer de ma main sans son consentement, elle est à lui : Vergy, aussi infortuné que ton Isaure, seras-tu aussi généreux qu'elle ? Ah, il est généreux, Vergy !

SCÈNE 11

Isaure, Vergy

ISAURE

Ah, Vergy, Vergy, je suis au désespoir ! Dois-je immoler mon bonheur et le vôtre à celui de tout ce qui m'entoure ? Dois-je préférer la paix de ma famille à cet amour que j'aurai toujours pour vous ? Dois-je rendre nos jours infortunés pour rendre heureuse la destinée d'une famille illustre et tendrement chérie ?

16. DUO

VERGY

Ah, je vous rends, charmante Isaure,
Les serments que vous m'avez faits.

Exit Laurette.

SCENE 10

15. ISAURE, alone

Ah, my brothers, my brothers! I feel the reproaches you can heap upon me. "You could have brought happiness to all the family," you will say. "We would have bought back our property, rebuilt our castles; our squires, our vassals, all would have been happy. And you did not want that..." But can I? Ah, Vergy... Oh, Heavens!... He is sure to die... and my brothers, or Raoul, will doubtless take the most terrible revenge. Ah, let me save his life, and sacrifice my happiness for his safety! But I have promised to marry him; I cannot give my hand to another without his consent. Vergy, as unfortunate as your beloved Isaure, will you be as generous? Ah, yes, Vergy, he is generous!

SCENE 11

Isaure, Vergy

ISAURE

Ah, Vergy, Vergy, I am in despair! Must I sacrifice my happiness and yours for that of everyone around me? Must I put my family's contentment before the love I will always have for you? Must I make our life unhappy in order to bring good fortune to an illustrious family that I hold dear?

16. DUO

VERGY

Ah, I release you, charming Isaure,
from the pledges you made me.

ISAURE

Quoi, vous ! cher amant, cher amant que j'adore,
Vous me rendez les serments que j'ai faits ?

VERGY

Faites le bonheur de vos frères,
Assurez-le par vos bienfaits.

ISAURE

Quoi ? vous vous immolez au bonheur de mes frères !
Mon cœur est à vous pour jamais.

VERGY

Que vos jours à jamais prospères
Coulent dans le sein de la paix !

ISAURE

Vous vous immolez au bonheur de mes frères,
Nos feux n'en seront que plus parfaits.

VERGY

Comme une ombre errante et plaintive,
Mon âme suivra mes amours,
Près de vous je serai toujours.
Si Raoul vous trouve pensive,
Dites-lui, je pense à ma sœur,
À celle qui laisse en mon cœur
Une trace d'amour bien vive.

ISAURE

Quoi, cher amant, cher amant que j'adore,
Vous me rendez les serments que j'ai faits !

VERGY

Oui je vous rends, charmante Isaure,

ISAURE

What, you, dear lover, dear lover whom I adore,
release me from the pledges I made?

VERGY

Bring happiness to your brothers;
make sure of it by your kindness.

ISAURE

What! You sacrifice yourself for my brothers' happiness?
My heart is yours for ever.

VERGY

May your days, ever prosperous,
be forever free from strife!

ISAURE

You sacrifice yourself for my brothers' happiness?
Our love will be all the more perfect.

VERGY

Like a plaintive, wandering shade,
my soul shall follow my love;
I will always be near to you.
Should Raoul find you pensive,
tell him, "I am thinking of my sister,
of the one who in my heart has left
a trace of love that is still so strong."

ISAURE

What, you, dear lover whom I adore,
you release me from the pledges I made?

VERGY

Yes, I release you, charming Isaure,

Les serments que vous m'avez faits.
Je vous rends les serments que vous m'avez faits.

ISAURE

Mon cœur est à vous pour jamais
Et nos feux n'en seront que plus parfaits.

J'entends mes frères, adieu.

VERGY

Adieu.

SCÈNE 12

Isaure, Raoul, les deux frères, le cortège

17. LE MARQUIS

Hé bien, ma sœur ?

LE VICOMTE

Êtes-vous décidée ?

RAOUL

Serai-je le plus heureux des époux ?

ISAURE *elle se jette dans les bras de son frère*
Ah, mes frères !... Ah, Vergy !

RAOUL

Que dit la charmante Isaure ?

ISAURE

J'obéis à mes frères...

Elle tend la main. Le Marquis la met dans celle de Raoul.
Aussitôt les vassaux, le cortège et le chœur chantent.

from the pledges you made me.
I release you from the pledges you made.

ISAURE

My heart is yours for ever,
And our love will be all the more perfect.

I hear my brothers. Farewell.

VERGY

Farewell.

SCENE 12

Isaure, Raoul, the two brothers, Raoul's attendants

17. THE MARQUIS

Well, my sister?

THE VICOMTE

Have you made up your mind ?

RAOUL

Am I to be the happiest of husbands?

ISAURE, *throwing herself into her brother's arms*
Ah, my brothers! Ah, Vergy!

RAOUL

What does charming Isaure say?

ISAURE

I will do as my brothers wish.

The Marquis gives Raoul Isaure's hand, and immediately the vassals, attendants and chorus sing:



18. CHŒUR

Vivent ces deux époux !
À ce couple rare
Que l'amour prépare
Les nœuds les plus doux.

19. On reprend la marche sur laquelle Raoul conduit Isaure, suivi de son cortège.

18. CHORUS

Long live the bride and groom!
For this exceptional couple,
may love prepare
the sweetest bonds.

19. The march resumes; Raoul leads Isaure out, followed by his attendants.

ACTE II

Le théâtre représente un appartement magnifique : sur un des côtés, la porte ornée, d'un cabinet.

20. SCÈNE 1

Raoul, avec un cortège auquel il fait signe de se retirer, Osman, majordome qui, dans le premier acte, a apporté les présents

21. RAOUL

En bien ! Osman, n'ai-je pas une épouse charmante ?

OSMAN.

Oui, seigneur.

RAOUL

Je vais enfin savoir si une femme d'une naissance illustre cède au tourment de la curiosité avec autant de faiblesse que les filles de mes vassaux.

OSMAN

Ah ! je crois, Seigneur, que vous ne la mettrez pas aux mêmes épreuves que les autres ?

ACT II

The stage represents a magnificent apartment in Raoul's castle; on one side is the ornate door of a chamber.

20. SCENE 1

Raoul, with his attendants (he dismisses them); Osman, the majordomo, who presented the gifts in Act I

21. RAOUL

Well, Osman, have I not a charming wife?

OSMAN

You have, my lord.

RAOUL

Now at last I shall discover whether, unlike the daughters of my vassals, a woman of illustrious birth has the will to resist the lure of curiosity.

OSMAN

Ah, my lord, I trust you will not put her to the same test as the others?

RAOUL

Pourquoi doutes-tu que je n'éprouve si elle est aussi curieuse que l'ont été les trois femmes que j'ai punies ?

OSMAN

Punies ! ah Monseigneur, la punition est si terrible, et votre épouse est si douce et si belle !

RAOUL

As-tu oublié ce qui m'a été prédit trois fois ? As-tu oublié que trois femmes, l'une après l'autre, en trois occasions différentes, m'ont assuré que la curiosité de ma femme serait la cause de ma mort ? Et tu veux que j'aie de l'indulgence ? Non, je n'épargnerai que celle qui n'aura point la faiblesse de vouloir connaître les choses dont je lui interdirai la connaissance.

OSMAN

Mais, au moins, ne cherchez point à exciter sa curiosité.

RAOUL

Heureusement pour elle et pour moi, elle paraît n'en avoir point.

OSMAN

Hé bien, Seigneur, contentez-vous des ménagements et de la discrétion qu'elle fera voir dans toute sa conduite, et ne la punissez pas de la cruauté de vos essais : elle est si charmante, si douce, si aimable !

22. DUO

RAOUL

Je te trouve bien pitoyable.
Eh, que t'importe son sort,
Et qu'Isaure soit aimable ?

RAOUL

Why do you doubt that I will try to find out whether she is as curious as the three women I punished?

OSMAN

Punished! Ah, my lord, the punishment is so terrible, and your wife is so gentle and so beautiful!

RAOUL

Have you forgotten that three times I have received the same prediction? Have you forgotten that three women, one after another, on three different occasions, declared that my wife's curiosity would bring about my death? And you expect me to be indulgent? No, I shall spare only the one who has the strength to resist finding out what I forbid her to discover.

OSMAN

But, at least, do not endeavour to arouse her curiosity.

RAOUL

Fortunately for her and for me, she appears to have none.

OSMAN

Well, my lord, be content with the prudence and discretion she will show in all her conduct, and do not punish her with your cruel tests; she is so charming, so gentle, so amiable!

22. DUO

RAOUL

I find you very compassionate.
What does her fate matter to you,
or the fact that Isaure is amiable?

Pour cet avis secourable,
Tu mérirais la mort.

OSMAN

Avec vous je suis d'accord,
Ne soyez point pitoyable,
Eh, que m'importe son sort ?
Vous dire qu'elle est aimable,
Est-ce mériter la mort ?

RAOUL

Si j'en croyais mon transport !
Je punirais un coupable,
Je te donnerais la mort.

OSMAN

Tuez-les l'une après l'autre,
Cela ne me regarde pas
En défendant son trépas
Seigneur je pensais au vôtre.

RAOUL

Au mien ?

OSMAN

Oui, car son trépas
Serait vengé par ses frères.

RAOUL

Ses frères ! Je ne crains pas
De si faibles adversaires.

OSMAN

Eh bien, décidez de son sort,
Avec vous je suis d'accord.

For that charitable opinion,
you deserve to die.

OSMAN

I agree with you:
show no compassion,
and what does her fate matter to me?
Telling you she is amiable,
does that warrant death?

RAOUL

Were I to act on my impulse,
I would punish a miscreant,
I would put you to death.

OSMAN

Kill them one after another;
it is no concern of mine.
In pleading against her death,
my lord, I was thinking of yours.

RAOUL

Of mine?

OSMAN

Yes, for her death
would be avenged by her brothers.

RAOUL

Her brothers! I have no fear
of such weak adversaries...

OSMAN

Well then, decide her fate;
I agree with you.

RAOUL

Contre eux j'ai vingt mille bras,
Armés de leurs cimenterres.

SCÈNE 2

Raoul, Isaure en habit magnifique, Osman dans le fond du théâtre

23. RAOUL

Votre réveil, Madame, a précédé le lever de l'aurore.
Avez-vous donné à vos femmes l'ordre que vous avez bien voulu recevoir de moi ?

ISAURE

Oui, Seigneur, je leur ai dit qu'elles n'entrassent jamais pour me servir que dans la pièce où elles sont venues.

RAOUL

Je vous en suis obligé. J'ai mes défauts, belle Isaure, je n'en ai peut-être qu'un, celui de ne pouvoir supporter la curiosité dans une femme ; et ces sortes de femmes vous le savez...

ISAURE

Vous avez raison, Sire Raoul ; sans naissance et sans éducation, elles ne peuvent manquer d'être curieuses et indiscrettes.

RAOUL

Ainsi vous ne serez ni l'une ni l'autre.

ISAURE

Je le crois.

RAOUL

I have twenty thousand men
armed with scimitars against them.

SCENE 2

Raoul, Isaure, magnificently dressed; Osman, at the back of the stage

23. RAOUL

My lady, you are awake before the break of day. Did you give your maidservants the order that you kindly received from me?

ISAURE

Yes, my lord, I asked my servants to come to this room only, and to enter no other.

RAOUL

I am obliged to you. I have my faults, fair Isaure; maybe I have only one: that of being unable to tolerate curiosity in a woman; and such women, as you know...

ISAURE

You are right, my lord Raoul; without breeding and without education, they are bound to be inquisitive and indiscreet.

RAOUL

So you will be neither.

ISAURE

I believe so.

RAOUL

Je vais, belle Isaure, vous quitter pour quelque temps.

ISAURE

Moi, Seigneur ?

RAOUL

Oui.

ISAURE

N'êtes-vous pas le maître de faire ce qui vous plaît ?

RAOUL

Je vais parcourir mes domaines et faire préparer les fêtes que je veux vous donner. Je vous laisse ici souveraine ; parcourez mon château, mes jardins, mes parcs.

Osman ?

Osman approche.

Ce vieillard que je vous laisse vous obéira et fera exécuter vos ordres. Je vais remettre dans vos mains toutes les clefs de mes trésors ; ces clefs ouvrent toutes les portes : vous êtes la maîtresse de disposer de tout ce que vous y verrez. Je ne vous interdis cependant que la jouissance de cette clef dont la tige est d'or et l'anneau de diamant. C'est celle de cette porte : ce n'est pas que ce cabinet renferme des choses bien précieuses, mais mon bonheur et le vôtre sont attachés à cette défense, et sa violation pourrait causer les plus grands malheurs.

ISAURE

Permettez-moi de vous représenter qu'avec une femme qui ne serait point pénétrée comme je le suis des principes dans lesquels j'ai été élevée, cette

RAOUL

Fair Isaure, I have to go away and leave you for a while.

ISAURE

Leave me, my lord?

RAOUL

Yes.

ISAURE

You are perfectly free, are you not, to do as you please?

RAOUL

I am going to visit my demesne and have preparations made for the celebrations I wish to be given in your honour. I leave you sovereign here. Wander as you like through my castle, my gardens, my parks.

Osman ?

Osman approaches.

This old man I leave with you will obey you and see that your orders are carried out. I am going to place in your hands all the keys to my treasures. These keys open all the doors. You are free to do as you please with everything you see. But I forbid you to make use of just one of them: this key with the gold shank and the diamond bow. It unlocks the door over there. It is not that the chamber contains anything particularly precious, but my happiness and yours depend on my forbidding you to go in there, and your disobedience could bring about the greatest misfortunes.

ISAURE

Allow me to point out that, for a woman who is not permeated as I am by the principles on which I was brought up, this peculiar and unusual restriction might

défense unique et particulière, pourrait peut-être enflammer sa curiosité plutôt que l'éteindre.

OSMAN, *à part*

On ne peut mieux dire. Bien, bien.

RAOUL

Heureusement vous êtes sûre de vos principes.

ISAURE

Hé, mais Seigneur, gardez cette clef.

OSMAN

Bien, bien...

RAOUL.

Ah, Madame, il ne m'arrivera jamais de douter de la certitude des promesses que me fera ma chère épouse.

Il va à Osman, lui-dit un mot et revient.

24. TRIO

RAOUL

Jurez-moi.

ISAURE

Que je vous jure ?

RAOUL

Jurez-moi.

ISAURE

Que je vous jure ?

Mais, Seigneur, pourquoi jurer ?

inflame her curiosity rather than quenching it.

OSMAN, *aside*

I couldn't have put it better myself. Good, good.

RAOUL

Fortunately you are sure of your principles.

ISAURE

Oh, but my lord, keep that key.

OSMAN, *aside*

Good, good...

RAOUL

Ah, my lady, I will never doubt that my dear wife is capable of keeping her promises.

He goes over to Osman, has a word with him, then comes back.

24. TRIO

RAOUL

Swear to me.

ISAURE

Swear to you?

RAOUL

Swear to me.

ISAURE

Swear to you?

But, my lord, why?

Gardez, gardez cette clef :
Votre âme sera plus sûre
Que je n'aurai point troublé
Ce que vous avez réglé.

RAOUL

Non, gardez cette clef.
Ma défense est un peu dure,
Mais de vous, vous êtes sûre.
Gardez, gardez cette clef.
Jurez-moi.

Jurez-moi.

ISAURE

Je vous jure.

OSMAN

Pourquoi la faire jurer ?
Pour en faire une parjure ?
Heureusement elle est sûre
De ne jamais s'égarer.
Et je ferais la gageure
Qu'elle saura se garder
De tourmenter la serrure.

ISAURE

De moi, Seigneur, je suis sûre,
La défense n'est pas dure ;
Puisque vous le commandez
J'obéirai sans murmure.

Keep the key,
then your mind will be at rest
in the knowledge
that I have disturbed nothing.

RAOUL

No, take the key.
My condition is a little harsh,
but you are sure of yourself,
so take the key.
Now swear to me.

Swear to me.

ISAURE

I swear to you.

OSMAN

Why make her swear?
To make her forsown?
Fortunately she is sure
that she will never go astray,
and I would wager
that she will take care
not to meddle with the lock.

ISAURE

I am sure of myself, my lord; complying
with your forbiddance will not be hard;
since such is your command
I shall obey without a murmur.

SCÈNE 3

Les mêmes, un écuyer

25. *On entend la trompette de la guette du sentinel.*

RAOUL

Qu'est-ce que j'entends ?

Osman sort et rentre avec l'écuyer.

L'ÉCUYER

Une grande et noble dame montée sur son palefroi et suivie de deux pages et d'un écuyer a demandé qu'on baissât les flèches du pont.

RAOUL

Qu'est-ce que c'est que cette femme ? Une curieuse, sans doute.

L'ÉCUYER

Elle a dit qu'elle était soeur de la belle Isaure et qu'elle se nommait Demoiselle Anne.

ISAURE, *à part*

Ciel, c'est Vergy ! Quelle imprudence !

RAOUL

Vous avez une sœur ? Je ne croyais pas... Je l'ignorais. Je suis aise qu'elle vous tienne compagnie : l'amusement fait distraction et donne des forces à la prudence.

SCENE 3

The same, then a squire

25. *A sentinel in the watch-tower sounds the trumpet.*

RAOUL

What do I hear?

Osman goes out and returns with the squire.

THE SQUIRE

A tall and noble lady, riding on a palfrey and followed by two pages and a squire, requests that the drawbridge be lowered.

RAOUL

Who is this woman? A busybody, no doubt.

THE SQUIRE

She said she was fair Isaure's sister, and that she goes by the name of Mistress Anne.

ISAURE, *aside*

Heavens! It's Vergy! How imprudent!

RAOUL

You have a sister? I did not think... I did not know. I am glad she will be keeping you company; amusement keeps one occupied, which encourages prudence.

SCÈNE 4

Raoul, Vergy en femme, Isaure, Osman

26. RAOUL, à part

Quelle grande et belle femme !

VERGY, conduit par Osman

Seigneur Raoul, j'ai cru que je ne devais point passer sur vos terres, sans présenter ici mes félicitations.

RAOUL

Madame, j'ignorais que ma femme avait une sœur.

VERGY

Sœur de père seulement, mais liée ainsi qu'elle à des nœuds que la mort seule peut briser.

RAOUL

Votre arrivée, Madame, augmente mes regrets : je suis forcé de quitter ces lieux ; je partais, mais je suis charmé de laisser à la belle Isaure sa compagne la plus chère. J'espère, Madame, vous retrouver ici à mon retour. Je vais le hâter le plus qu'il me sera possible. Osman ?

OSMAN

Seigneur ?

RAOUL

Rassembliez tous les gens que renferme cette enceinte. Donnez à ces dames une fête champêtre et employez tous vos soins pour les amuser jusqu'à mon retour. Adieu, Mesdames.

Les « dames » le reconduisent.

SCENE 4

Raoul, Vergy (dressed as Anne), Isaure, Osman

26. RAOUL, aside

What a tall and handsome woman!

VERGY, shown in by Osman

My lord Raoul, I felt that I should not pass through your lands without coming to offer you my good wishes.

RAOUL

Madame... I was unaware that my wife had a sister.

VERGY

I am her sister by father only, but I am bound, as she is, by ties that only death can sever.

RAOUL

Your arrival, Madame, increases my regrets: I have to go away. I was about to set out, but I am delighted to leave fair Isaure with her dearest companion. I trust, Madame, that I will find you here on my return; I will make as much speed as I can.

Osman?

OSMAN

My lord?

RAOUL

Gather together all those who live within these walls. Arrange for these ladies an outdoor entertainment, and take great pains to amuse them until my return. Farewell, my ladies.

The “ladies” accompany him to the door.

SCÈNE 5

Isaure, Vergy

27. ISAURE

Ah, malheureux Vergy, qu'êtes-vous venu faire en ces lieux ?

VERGY

Vous voir et mourir.

ISAURE

Ah, partez, mais ne mourez pas ! Ma vie est attachée à la vôtre.

VERGY

Puis-je le croire ?

ISAURE

Vergy, pourquoi m'avez-vous dégagée de mes serments ?

VERGY

Vous paraissiez le désirer.

ISAURE

Deviez-vous m'écouter ?

VERGY

Ne pouvant vous donner des richesses, devais-je vous en priver ?

ISAURE

J'en aurais une d'un plus grand prix.

SCENE 5

Isaure, Vergy

27. ISAURE

Ah, hapless Vergy, why have you come here?

VERGY

To see you and die.

ISAURE

Ah, go, but do not die; my life is bound to yours.

VERGY

Can I believe that?

ISAURE

Vergy, why did you release me from my pledges?

VERGY

That seemed to be your wish.

ISAURE

Did you have to listen to me?

VERGY

Since I could not give you riches, was I to deprive you of them?

ISAURE

I would have had a possession of far greater worth.

VERGY

Soyez heureuse.

ISAURE

Je ne peux plus l'être.

VERGY

Vous le serez. Je tremble cependant pour vos jours, et ce sont ces craintes autant que le désir de vous voir qui m'ont fait hasarder mon entrée ici.

ISAURE

Pourquoi pensez-vous que j'aie sujet de craindre ?

VERGY

La mort précipitée des trois femmes qui vous ont précédée fait frémir, et Sire Raoul...

ISAURE

Il me traite avec la plus grande bonté.

VERGY

De la bonté...

ISAURE

Vous voyez, il part en me témoignant la plus haute confiance ; tous ses trésors sont entre mes mains ; ici je puis jouir de tout, excepté cependant...

VERGY

Excepté, dites-vous ; est-il des exceptions pour ce qu'on aime ?

VERGY

Be happy.

ISAURE

I can no longer be so.

VERGY

You will be. But I fear for your life, and it was that fear, as much as the desire to see you, that made me risk coming here.

ISAURE

Why do you think I have reason to be afraid?

VERGY

It worries me that his three previous wives died suddenly, and Lord Raoul...

ISAURE

He treats me with the greatest kindness.

VERGY

Kindness...

ISAURE

You see, he has left showing the utmost trust in me. All his treasures are in my hands: I have the enjoyment of everything here... well, everything, that is, except...

VERGY

Except, you say? Are there exceptions for the person one loves?

ISAURE

Excepté la jouissance de cette clef qui ouvre ce cabinet : la voilà, cette clef.

VERGY

Elle est bien brillante !

ISAURE

Oui. Elle donne une idée bien singulière de ce qu'elle tient renfermé.

VERGY

À n'en juger que par elle...

ISAURE

Que croyez-vous, Vergy, que renferme ce cabinet ?

VERGY

Eh, mais, pourquoi ?

ISAURE

Ah ! sans doute ce n'est qu'un badinage de Sire Raoul : il veut éprouver si ma curiosité...

VERGY

Pourquoi, belle Isaure, chercheriez-vous à la satisfaire ? Ne me consultez pas, mais seulement les ornements de cette salle : tous les tableaux qui y sont semblent donner des leçons pour exhorter à ne point céder à la curiosité.

ISAURE

Ces tableaux, je ne les avais pas remarqués.

ISAURE

Except using the key that unlocks that chamber. This is the key.

VERGY

It is truly splendid!

ISAURE

Yes. It gives a very good idea of what it keeps locked up.

VERGY

Judging by the key alone...

ISAURE

What do you think, Vergy, is in that chamber?

VERGY

Eh, but why?

ISAURE

My lord Raoul is probably only jesting. He wants to test whether my curiosity...

VERGY

Why, fair Isaure, would you want to give in to it? You don't need me to advise you; just look at the adornments in this room: all the pictures in here seem to be warning against curiosity.

ISAURE

Those pictures... I hadn't noticed them.

VERGY

Regardez cette femme changée en statue ; celle-ci au désespoir d'avoir indiscrètement ouvert la boîte qui lui a été confiée ; et celui-ci représente un des événements de l'histoire de Psyché.

ISAURE

Quelle est cette Psyché ?

VERGY

Elle était belle comme vous ; l'Amour l'aimait comme je vous aime.

ISAURE

Il était donc bien aimé.

VERGY

Il n'exige d'elle que de n'être pas curieuse, et elle le fut.

ISAURE

Est-ce donc une si grande faute.

VERGY

Oui, lorsqu'elle est faite malgré les prières et les conseils réitérés d'un objet tendrement aimé.

ISAURE

Et s'il ne l'est pas ?

VERGY

N'importe.

VERGY

Look at that woman, turned into a statue; this one, in despair because ill-advisedly she has opened the box that was entrusted to her; and this picture represents one of the episodes in the story of Psyche.

ISAURE

Who is this Psyche?

VERGY

Like you, she was beautiful. Eros loved her, as I love you.

ISAURE

Then he was well-beloved indeed.

VERGY

He asked of her only not to be curious, and she disobeyed.

ISAURE

Is curiosity such a great failing?

VERGY

Yes, when it defies the pleas and repeated advice of one who is dearly loved.

ISAURE

And if he is not?

VERGY

No matter.

ISAURE

Ah, Vergy ! j'ai à me faire un reproche bien plus grave que celui que Psyché a pu se faire.

VERGY

Lequel ?

ISAURE

Chaque instant que nous passons ensemble est une atteinte à mes devoirs ; votre imprudence en venant ici, et la mienne en vous y recevant, expose mon honneur et mes jours bien plus que ne le ferait cette curiosité satisfaite.

VERGY

Vos jours, belle Isaure, vos jours !
Je pars... Adieu.

ISAURE

Adieu.

Elle met ses mains sur ses yeux ; elle s'assied, accoudée sur la table où est cette clef brillante.

SCÈNE 6

28. AIR

ISAURE, seule

Vergy, ton souvenir
Fera le malheur de ma vie.
Que de regrets sera suivie,
La raison qui fait te bannir !
Vergy, Vergy,
Tu fais le malheur de ma vie.
Devions-nous briser ce lien,

ISAURE

Ah, Vergy, I have something far worse to reproach myself for than Psyche.

VERGY

What is that?

ISAURE

Every moment we spend together is a discredit to my duty. Your imprudence in coming here, and mine in receiving you, put my honour and my life far more at risk than would the satisfaction of my curiosity.

VERGY

Your life! Fair Isaure, your life...
I shall go... Farewell.

ISAURE

Farewell.

Isaure covers her eyes with her hands; she is sitting with her elbows on the table on which lies the bejewelled key.

SCENE 6

28. ARIA

ISAURE, alone

Vergy, the memory of you
will be the unhappiness of my life;
how I shall regret dismissing you
for such a reason!
Vergy, Vergy,
you are the unhappiness of my life.
Did we have to break that tie,

Ces noeuds, cette union si chère ?
Mais non, cherchons à me distraire,
Sinon...

Elle regarde le cabinet.
Mais ce lieu solitaire...
Ferais-je mal, ferais-je bien ?
Bon, c'est sans doute une chimère ;
Et si je pouvais lui déplaire,
M'aurait-il laissé le moyen,
Le moyen de me satisfaire.
Mais comment saurait-il ce mystère ?
Cette clef, cette clef... ce lieu solitaire
À mon époux ne dira rien.
Elle regarde au trou de la serrure, ensuite elle dit :
On ne voit rien.

Elle se retire, elle approche, elle se retire ; elle met la clef dans serrure, elle ouvre un tour, elle referme, elle hésite et paraît souffrante ; elle fait un pas et s'arrête à chaque fois ; elle prend son parti et court au cabinet ; elle ouvre un tour, deux, trois, elle ouvre la porte et entre ; elle fait un cri, elle rentre sur la scène effrayée ; son diadème tombe à ses pieds.

Dieux ! qu'ai-je vu...
Que de sang, que d'horreurs !
Ces femmes... Ciel !
Moi-même... Ah ! je me meurs.

Elle tombe sur un fauteuil.

those bonds, that match so dear?
But no, I must try to not to think about it,
otherwise...

She looks towards the chamber.
But this solitary place...
Would I do ill, would I do good?
Well, it is probably just a whim:
if he was really going to be displeased,
would he have left me with the means,
of satisfying my curiosity?
But how would he know anyway?
This key... this solitary place
will not betray me to my husband.
She looks through the keyhole.
I see nothing.

She moves away, approaches, moves away again, and finally goes back to the door and inserts the key in the lock. She turns it once, then turns it back again. She hesitates and seems to be in distress. She takes a step forward, stops, takes another step, stops again. Finally, making up her mind, she runs to the door, turns the key three times in the lock, opens it, and enters. She lets out a scream and comes back on stage, terrified; her diadem falls at her feet.

Gods! What have I seen!
All that blood! Such horrors!
Those women... Heavens!
I'm dying.

She collapses onto a chair.

SCÈNE 7

Isaure, Vergy

29. VERGY

Quel effroi vous saisit ? Qu'avez-vous, belle Isaure ?

ISAURE, prenant Vergy pour Raoul
Quoi, monstre ! tu pourrais, barbare...
le reconnaissant
Ah, c'est Vergy !

VERGY

C'est moi, c'est votre amant.

ISAURE

Oh, cher et tendre ami !
Vergy, Vergy, je vous implore...

VERGY

Qu'exigez-vous ?
Que puis-je dans ces lieux ?

ISAURE

Allez, entrez, voyez en quel abyme affreux...

Vergy entre dans le cabinet.

SCÈNE 8

30. AIR

ISAURE, seule
Je me meurs...
Que d'horreur !
Je succombe !
Ah, je tombe !

SCENE 7

Isaure, Vergy

29. VERGY

What is this terror? What distresses you, fair Isaure?

ISAURE, mistaking Vergy for Raoul
What, you monster! Barbarian, you could...
recognising him
Ah, it is Vergy!

VERGY

It is me, your lover.

ISAURE

Oh, dear, loving friend,
Vergy, Vergy, I implore you...

VERGY

What do you want?
What can I do here?

ISAURE

Go in there; see in what a dreadful abyss...

Vergy enters the chamber.

SCENE 8

30. ARIA

ISAURE, alone
I am dying...
Such horror!
I succumb,
Ah, I feel faint.

La frayeur...
Dans mon cœur...
Quelle perfidie !
Quelle barbarie !
Ah ! quel sort
Le Barbare
Me prépare !
C'est la mort.

SCÈNE 9

Isaure, Vergy

VERGY, *entrant sur la scène*
Non, jamais rien de plus horrible
N'a frappé mes regards surpris ;
Quel spectacle hideux et terrible ;
Trois corps et sanglants et meurtris,
Trois têtes sont réunies
Sur de funestes plateaux.
J'ai lu, j'ai lu ces mots :
« Curiosité punie ».

VERGY
Le barbare !

ISAURE
Je me meurs !

VERGY
Le barbare !

ISAURE
Que d'horreur !

The terror...
in my heart...
What treachey!
What barbarity!
Ah, what a fate
the barbarian,
is preparing for me!
That of death.

SCENE 9

Isaure, Vergy

VERGY, *coming back on stage*
Never have my astounded eyes
seen anything more horrible!
What a hideous, terrible sight!
Three bodies, bloody and bruised;
three heads all lying
on sinister trays.
I read, I read the words:
“Curiosity punished.”

VERGY
The barbarian!

ISAURE
I am dying!

VERGY
The barbarian!

ISAURE
Such horror!

VERGY
Tu succombes !

ISAURE
Je succombe !

VERGY
Tu succombes !

ISAURE
Ah, je tombe !

VERGY
Quel tourment...

ISAURE
La frayeuse...

VERGY
Pour ton amant !

ISAURE
Dans mon cœur...

ISAURE & VERGY
Quelle perfidie !
Quelle barbarie !
Ah ! quel sort
le barbare
Me/Te prépare !
C'est la mort.

31. ISAURE
Fuyons, Vergy, fuyons.

VERGY
You succumb!

ISAURE
I succumb!

VERGY
You succumb!

ISAURE
Ah, I feel faint!

VERGY
What torment...

ISAURE
The terror...

VERGY
for your lover!

ISAURE
in my heart...

ISAURE & VERGY
What treachery!
What barbarity!
Ah, what a fate
the barbarian
is preparing for me/you!
That of death!

31. ISAURE
Let us flee, Vergy, let us flee.

VERGY

Madame, c'est en vain : pour sortir de ces lieux il n'est aucun moyen. Si j'avais des armes, je me frayerais un passage, ou je mourrais à vos yeux.

ISAURE, *elle montre de la frayeur en regardant la porte du cabinet :*

Fermez, Vergy, fermez cette porte, ôtons la connaissance de ce que j'ai fait. Ah ! fermez-la bien.

VERGY, *fermant la porte*

Oh, ciel ! la clef s'est brisée !

ISAURE

Brisée ! que devenir ?
Quelqu'un vient, si c'était lui !
C'est Osman.

SCÈNE 10

Isaure, Vergy, Osman

32. ISAURE

Osman, mon cher Osman, je me jette à vos pieds.

OSMAN

À mes pieds, Madame ?

VERGY

Osman, faites-nous à l'instant sortir du château.

OSMAN

Cela est impossible. Ces portes ne sont jamais ouvertes quand sire Raoul est absent.

VERGY

My lady, it is useless; there is no means of escaping from this place. If I was armed I would force my way out, or die before your eyes.

ISAURE, *looking with terror in her eyes in the direction of the chamber*

Vergy, lock that door; let us cover up for what I have done. Ah, make sure it is well locked!

VERGY, *locking the door*

Oh, heavens! The key has broken in the lock!

ISAURE

Broken! What is to become of us?
Someone is coming! What if it's him!
It's Osman.

SCENE 10

Isaure, Vergy, Osman

32. ISAURE

Osman, dear Osman, I throw myself at your feet.

OSMAN

At my feet, my lady?

VERGY

Osman, get us out of this castle at once!

OSMAN

That is impossible. The outer doors are always locked when Lord Raoul is away.

ISAURE

Ah, ciel !

OSMAN

Eh ! Mesdames ! pour quelle raison désirez-vous sortir de ces lieux ?

ISAURE.

Ce cabinet.

OSMAN

Ce cabinet, ce... Oh, ciel ! vous avez ouvert cette porte, votre trépas est certain.

ISAURE

Osman, Osman, je vous implore.

VERGY

Secourez-nous, et votre fortune est faite.

ISAURE

Vous me voyez suppliante.

OSMAN

Que vous m'attendrissez, l'une et l'autre ! Mais il m'est impossible de vous faire sortir.

VERGY

Hé bien ! sauvez Madame et laissez-moi ici.

OSMAN

Je ne peux sauver aucune de vous deux.

ISAURE

Et ne puis-je faire avertir mes frères ?

ISAURE

Ah, heavens!

OSMAN

But what makes you want to leave, my ladies?

ISAURE

That chamber!

OSMAN

That chamber, that... Oh, heavens, you have unlocked the door! That means certain death!

ISAURE

Osman, Osman, I implore you.

VERGY

Help us, and your fortune will be made.

ISAURE

You see me pleading.

OSMAN

How you move me, both of you! But it is impossible for me to get you out of here.

VERGY

Then save my lady, and leave me here.

OSMAN

I cannot save either of you.

ISAURE

And can I not inform my brothers?

OSMAN

Et comment ? cela me paraît impossible.

ISAURE

Ah, mon cher Osman ! je suis au désespoir.

OSMAN

Grand Dieu, qu'elles me touchent ! Attendez... mais oui, je pourrais...

à Vergy-Anne

Votre page, Madame, est de l'autre côté des fossés ; en attachant à un roseau, à une pierre un mot d'écrit, il pourrait le porter ; mais si le soupçon le plus léger tombe sur moi, ma perte est certaine.

VERGY

Donnez-nous de quoi faire cet écrit.

Osman ouvre un tiroir de la table.

ISAURE

C'est moi qui vous ai plongé dans cet horrible danger.

VERGY

C'est un bonheur pour moi, je le partage avec vous.

OSMAN

Écrivez vite !

VERGY

Si vous aviez pu nous faire sortir, vous nous auriez suivis, votre salut et le nôtre aurait été assurés.

OSMAN

But how? That seems impossible to me.

ISAURE

Ah, dear Osman, I am in despair.

OSMAN

Great God, how I feel for them! Wait... but yes, I could...

to Vergy-Anne

Your page, my lady, is on the other side of the moat. If we tie a message to a reed or a stone, he could take it. But if the slightest suspicion falls on me, I am lost, that's for sure.

VERGY

Give us what we need to write the message.

Osman opens a drawer in the table.

ISAURE

I plunged you into this terrible danger.

VERGY

It is a joy for me, since I share it with you.

OSMAN

Write, be quick!

VERGY

If you had been able to get us out of here, you would have come with us. Your safety and ours would have been assured.

OSMAN

Je ne le peux pas ; mais voici cette fête que sire Raoul m'a ordonné de vous amener ; qu'aucun trouble ne paraisse sur votre visage, tout est ici espion et délateur. J'ai ordre ensuite de vous promener dans les jardins.

Osman sort.

SCÈNE 11

Isaure, Vergy

33. Des bergers et des bergères apportent en dansant des corbeilles pleines des plus beaux fruits. Isaure et Vergy en prennent. Une bergère chante des couplets à la louange d'Isaure.

34. UNE BERGÈRE

Il n'est plus de malheurs :
Le Ciel à nos cœurs
D'une nouvelle fleur
Promet la faveur.
Après des instants d'orage,
Un ciel pur et sans nuage
Fait oublier sa rigueur.
Filles de Zéphyr et de Flore,
Trois fleurs ont orné ce jardin ;
Mais un souffle malin,
A fini leur destin.
Le Ciel nous sourit encore,
Notre reine est la belle Isaure.
Trois fleurs n'ont brillé qu'un instant,
Un plus grand bonheur vous attend.

OSMAN

I cannot. But here is the entertainment that Lord Raoul ordered me to have presented to you. Show no discomposure in your expressions, for all here are spies and informers. I have orders to take you out walking in the gardens afterwards.

Exit Osman.

SCENE 11

Isaure, Vergy

33. Shepherds and shepherdesses, dancing, bring in baskets filled with the finest fruit, of which Isaure and Vergy partake. A shepherdess sings in praise of Isaure.

34. SHEPHERDESS

An end to misfortunes:
Heaven promises
our hearts the gift
of a new flower.
After moments of storm,
a clear and cloudless sky
banishes past disturbance.
Three flowers, daughters of Zephyr
and Flora, have adorned this garden;
but an evil force brought
their destiny to an end.
Heaven now smiles upon us once more,
our queen is fair Isaure.
Three flowers bloomed only briefly;
a greater happiness awaits you.

35. Le ballet forme des groupes et des tableaux autour d'Isaure et de Vergy. Pendant cette danse, Osman arrive sur la scène, et après avoir regardé si la danse ne l'observe pas, il fait signe à Isaure et à Vergy qu'il a jeté le billet.

VERGY, à voix basse
Ma chère Isaure.

ISAURE
Vergy !

VERGY, à voix basse
Ma chère Isaure !

ISAURE
Vergy !

36. Danse finale

35. The dancers form groups and present tableaux. During the piece, Osman arrives on stage. After making sure that no one is watching, he indicates to Isaure and Vergy that he has succeeded in conveying the message to the page on the other side of the moat.

VERGY, *in a low voice*
My dear Isaure.

ISAURE
Vergy!

VERGY, *in a low voice*
My dear Isaure!

ISAURE
Vergy!

36. Danse finale



ACTE III

SCÈNE 1

Vergy, Isaure, Osman

37. *On entend le signal de la guette.*

38. ISAURE

Que veut dire ce signal ?

OSMAN

C'est, je crois, le retour de Sire Raoul, que la sentinelle qui est sur le donjon a vu de très loin.

ISAURE

Ah ! Dieux ! il va venir.

OSMAN

Oui, c'est lui, vous pouvez le voir par la fenêtre de cette tourelle, on voit de là toute la campagne. On voit même, entre ces deux montages, les girouettes du château de vos frères.

ISAURE

Ah, mes frères ! ah, Vergy !

VERGY

Je vois des hommes à cheval, mais lui je ne le distingue pas.

ACT III

SCENE 1

Vergy, Isaure, Osman

37. *A signal is heard, coming from the watch-tower.*

38. ISAURE

What is the meaning of that signal?

OSMAN

I think it means that Lord Raoul is on his way back; the sentinel in the watch-tower has sighted him in the distance.

ISAURE

Ah, gods! He is coming!

OSMAN

Yes, indeed. You can see him through the window of that turret. From there you have a view over all the countryside. Between those two mountains, you can even see the weather-cocks on your brothers' castle.

ISAURE

Ah, my brothers! Ah, Vergy!

VERGY

I see men on horseback, but I cannot tell which one is Raoul.

OSMAN

Vous ne le voyez pas ; c'est celui qui est en avant ; ses gentilshommes, ses écuyers, ses vassaux le suivent à vingt pas. Remarquez-vous ces trois hommes qui sont près de lui, ces deux qui ont des cosaques rouges, et celui qui a une cosaque bleue ? Ce sont les écuyers dont il avait épousé les filles.

VERGY

Le barbare !

Ils savent quelle a été la mort de leurs filles, et ils ne s'en vengent pas ?

OSMAN

Ils l'ignorent.

VERGY

Mon cher Osman, pourriez-vous me fournir une arme, Quelle qu'elle soit, une épée, un sabre, un...

OSMAN

Ah, dieux, Madame ! Votre mort serait certaine, et la mienne aussi, car rien de plus terrible que Sire Raoul ; il fait trembler tout le pays à dix lieues à la ronde.

VERGY

Il doit être bien haï.

OSMAN

Ah, oui ! et si ses vassaux le perdaient, ils feraient tous des feux de joie. Mais ne lui dites pas – hélas, peut-être ne le saura-t-il que trop tôt – ne lui dites pas que j'ai fait lancer cette flèche, cet écrit.

OSMAN

You do not see him? He is the one in front; his gentilshommes, squires and vassals follow twenty paces behind. Do you see those three men near him, two of them wearing red coats, and the other one in blue? They are the knights whose daughters he married.

VERGY

The barbarian!

They know how their daughters died, yet they take no revenge?

OSMAN

They do not know.

VERGY

Dear Osman, could you provide me with a weapon? Anything, a sword, a sabre, a ...

OSMAN

Goodness, my lady! That would mean certain death for you and for me. No one is more fearsome than Lord Raoul; when he is in a rage everyone within ten leagues trembles with fear.

VERGY

He must be really hated!

OSMAN

Oh, yes! And were his vassals to lose him, all of them would celebrate with bonfires. But do not tell him – alas, he may find out all too soon! – do not tell him I had that message sent by bow and arrow to the other side of the moat.

VERGY

Vous êtes donc bien sûr que mon page...

OSMAN

Ah ! je l'ai vu ramassant le roseau, en détacher l'écrit,
monter à cheval, et partir comme un trait.
Je vais au devant de Monseigneur, et je vais tâcher de
retarder son entrée ici.

SCÈNE 2

Isaure, Vergy

39. DUO

ISAURE

Cher Vergy, sauvez vos jours,
Faites-moi cette grâce.
Contre le sort qui me menace,
N'employez pas un vain secours.
Vergy, Vergy, sauvez vos jours.

VERGY

Qui, moi, que je vous abandonne ?
Avant vous je perdrai le jour.
Sur ma tête que le ciel tonne,
Ou que je perde mon amour,
Si jamais je vous abandonne.

ISAURE

C'est moi qui dois perdre le jour.
Une vanité criminelle
Envers vous me rend infidèle.
Oui, c'est ma vanité,
C'est l'amour de la parure
Qui fit mon infidélité,

VERGY

So you are sure that my page...

OSMAN

I saw him pick up the arrow, untie the message, then
mount his horse and ride off at great speed.
I will go and meet his lordship. I shall try to delay his
entrance here.

SCENE 2

Isaure, Vergy

39. DUO

ISAURE

Dear Vergy, save your own life:
do me that favour.
Do not try in vain to save me
from my impending fate.
Vergy, Vergy, save your own life.

VERGY

You expect me to abandon you?
Before you, I shall lose my life.
May the Heavens strike me down,
or let me lose my love,
if I ever abandon you.

ISAURE

I am the one who must die.
A shameful vanity
made me unfaithful to you.
Yes, it was my vanity,
a love of finery,
that caused my infidelity;

Et mon trépas mérité
Doit effacer cette injure.

VERGY

Non, jamais ton cœur ne fut parjure ;
Tes frères seuls t'ont pu rendre parjure ;
Mais ils viendront à ton secours.

ISAURE

Ah, mon trépas doit réparer l'injure
Que j'ai pu faire à nos amours !

ISAURE

Vergy ?

VERGY

Que me veux-tu ?

ISAURE

Sauvez vos jours.

VERGY

Non.

ISAURE

Contre le sort qui me menace,
N'employez pas un vain secours.
Je demande cette grâce.
Sauvez, Vergy, sauvez vos jours.

VERGY

Contre un tyran qui nous menace,
Le Ciel nous doit un prompt secours
Je te suivrai dans ta disgrâce
Si je ne puis sauver tes jours.

and my rightful death
must obliterate that wrong.

VERGY

No, never was your heart forsown;
your brothers alone made you violate your oath;
but they will come and rescue you.

ISAURE

Ah, my death will make amends for the wrong.
I may have done to our love!

ISAURE

Vergy ?

VERGY

What do you want of me?

ISAURE

Save your own life.

VERGY

No.

ISAURE

Do not try in vain to save me
from my impending fate.
Do me that favour:
Vergy, save your own life.

VERGY

Against a threatening tyrant
Heaven owes us prompt assistance.
I shall follow you in your misfortune,
if I cannot save your life.

SCÈNE 3

Osman, Isaure, Vergy, Raoul

40. OSMAN, *entre le premier*
Voici Monseigneur.

ISAURE

O Ciel !

VERGY, *à part*

Le monstre ! et je n'ai point d'armes.

RAOUL

Ah, Madame, avec quelle impatience j'ai passé tous les instants qui m'ont arrêté loin de vous !

à Osman

Osman, conduisez notre sœur, accompagnez-la et ne la quittez pas.

VERGY

Où me faites-vous conduire ?

RAOUL

Dans l'appartement qui joint celui-ci, et ensuite j'espère que vous ne nous priverez pas de votre présence.

SCÈNE 4

Raoul, Isaure

41. RAOUL

Votre sœur a le ton bien brusque ; mais, Madame, qu'avez-vous ? Vous me paraissiez bien agitée.

SCENE 3

Osman, Isaure, Vergy, Raoul

40. OSMAN, *entering first*
My lordship is here.

ISAURE

O Heavens!

VERGY, *aside*

The monster! And I am unarmed!

RAOUL

Ah, my lady, every moment I spent away from you seemed to pass so slowly.

to Osman

Osman, escort our sister; keep her company and stay with her.

VERGY

Where are you having me taken?

RAOUL

To the apartment adjoining this one; and afterwards I hope you will not deprive us of your presence.

SCENE 4

Raoul, Isaure

41. RAOUL

Your sister speaks very bluntly.
But what is it, my lady? You seem very agitated.

ISAURE

Je le suis peut-être du sentiment que... que... m'inspire... Vous arrivez et cela fait que... mon cœur éprouve... Je vous prie, Monseigneur, de me dire si vous avez fait un voyage heureux ?

RAOUL

Oui, je n'ai ressenti de peine que celle de l'absence et d'être privé de ma charmante Isaure.

ISAURE

Seigneur, vous êtes bien bon ; j'aurais bien désiré que vous ne m'eussiez pas quittée.

RAOUL

Ah ! je ne vous quitterai plus et même à présent je vous prie de me rendre...

ISAURE

Vous m'aviez dit, en partant, que vous alliez parcourir vos domaines, et sans doute...

RAOUL

Oui, j'ai fait assembler mes gentilshommes et leurs vassaux. Ils arrivent et ils espèrent présenter leurs respects à leur souveraine. Hélas ! vous la serez un jour uniquement, puisque tous mes biens vous appartiennent après ma mort.

ISAURE

Ah, Seigneur, pouvez-vous parler de mort !

RAOUL

J'avais remis entre vos mains des clefs que...

ISAURE

I may be so because of the feeling that... that... is inspired in me... You have come and that makes... my heart feel... Pray, my lord, tell me: have you had a pleasant journey?

RAOUL

Yes, nothing troubled me, apart from being away from you, and being deprived of my charming Isaure.

ISAURE

My lord, you are very kind. I would rather you had not left me.

RAOUL

Ah, I will not leave you again, and even now I ask you to return...

ISAURE

You told me when you left that you were going to visit your demesne, and no doubt...

RAOUL

Yes, I had my gentilshommes assembled, together with their vassals; they are coming here, they hope to pay their respects to their mistress; for indeed, one day, after my death, everything I possess will be yours.

ISAURE

Ah, my lord, can you speak of death!

RAOUL

I entrusted you with keys that...

ISAURE

Je suis bien satisfaite de la fête que vous m'avez fait donner.

RAOUL.

Je suis charmé si elle vous a fait quelque plaisir, mais vous n'en recevrez plus que je n'aie le bonheur de partager votre satisfaction.

ISAURE

Ah, Seigneur, je ne saurais trop me louer...

RAOUL

Ainsi rendez-moi les clefs que je vous ai confiées.
Elle hésite.
Vous les avez sans doute ?

ISAURE

Oui, Seigneur, certainement je dois les avoir.

RAOUL

Vous plaît-il de me les rendre ?

ISAURE

Je vais les chercher.

SCÈNE 5

42. RAOUL, seul

Pendant la ritournelle, il va à la porte du cabinet. Il s'aperçoit qu'elle a été ouverte et revient furieux.

ISAURE

I enjoyed the entertainment you had presented to me.

RAOUL.

I am delighted if it brought you some satisfaction, but there shall be no more without my having the pleasure of sharing your enjoyment.

ISAURE

Ah, my lord, I cannot be more delighted...

RAOUL

Then give me back the keys I entrusted to you.
She hesitates.
You do have them?

ISAURE

Yes, my lord, indeed I must have them.

RAOUL

Would you mind returning them to me?

ISAURE

I will go and fetch them.

SCENE 5

42. RAOUL, alone

While the music is playing, he goes to the door of the chamber. Realising that it has been opened, he comes back in a fury.

AIR

Perfide, tu l'as ouverte,
Tu mourras, oui, tu mourras.
Sois certaine de ta perte,
Sois sûre de ton trépas.
Je ne veux d'elle qu'une grâce ;
N'ourez pas ce cabinet.
Elle jure et son audace
Y porte un œil indiscret :
Oui ton regard indiscret
Du destin qui te menace,
T'a révélé le secret.
Du destin qui te menace,
Tu connais le secret.

Perfide tu l'as ouverte,
Tu mourras, oui, tu mourras.
Je voulais te rendre heureuse,
T'offrir et mes biens et mon cœur :
Ma destinée est bien affreuse,
On m'a prédit tout mon malheur.
Crains la femme trop curieuse,
Fuis le charme de la beauté :
N'est-il donc point de femme
Qui ne porte en son âme
La curiosité ? Existe-t-elle ?
Où donc est-elle ?
Viens, cruelle, je t'appelle !
Le bonheur suivra tes pas ;
Mais je ne la trouverai pas.

Perfide, tu l'as ouverte, etc.

ARIA

False woman, you unlocked it!
You shall die! Yes, you shall die!
Be certain of your doom,
be sure of your death!
I ask of her but one favour:
not to open that chamber.
She swears, but in her audacity
ill-advisedly she looks within.
Yes, your ill-advised glance
revealed to you the secret
of your impending fate.
Now you know the secret
of your impending fate.

False woman, you unlocked it!
You shall die! Yes, you shall die!
I wanted to make you happy,
to offer you my wealth and my heart.
My destiny is truly dreadful;
all my misfortune was predicted:
“Fear the too-curious wife,
fly from beauty's charm.”
So is there no woman
who is not essentially curious?
Does she exist?
Then where is she?
Come, cruel one, I am calling to you!
Happiness will follow in your path.
But I shall not find her.

False woman, you unlocked it, etc.

SCÈNE 6

Raoul, Isaure

Isaure entre en tenant les clefs dans sa main avec un air consterné, Raoul l'observe.

43. RAOUL

Madame, vous avez bien tardé.

ISAURE

Je cherchais, j'hésitais.

RAOUL

Donnez.

ISAURE, *donnant les clefs*

Les voici.

RAOUL

Je n'y vois pas celle dont vous aviez juré de ne pas vous servir.

ISAURE

La voici, un accident... quelqu'un... lorsque ma sœur...

RAOUL

Et vous avez osé faire ce que je vous avais défendu.

ISAURE

Ah, Seigneur !

RAOUL

Vous mourrez, vous allez subir le sort de celles que vous avez vues.

SCENE 6

Raoul, Isaure

Isaure enters holding the keys and looking dispirited; Raoul observes her.

43. RAOUL

Madam, you took a very long time.

ISAURE

I was looking for them, I wasn't sure...

RAOUL

Give them to me.

ISAURE, *handing him the keys*

Here you are.

RAOUL

I do not see among them the one you swore you would not use.

ISAURE

Here it is... an accident... someone... when my sister...

RAOUL

And you dared to disobey my order!

ISAURE

Ah, my lord!

RAOUL

You shall die, you will suffer the same fate as the women you saw.

ISAURE, se jetant à ses pieds
Ah ! pardonnez...

RAOUL
Non, non, nulle pitié, nulle pitié !

SCÈNE 7
Raoul, Isaure, Vergy, Osman

44. VERGY, entre et relève Isaure

Quoi, Raoul, vous oseriez attenter aux jours de ma sœur ! Hé, de quoi est-elle coupable ? De votre propre faute, vous avez cherché à exciter sa curiosité par la défense de la satisfaire. Hé bien, ce n'est pas elle, c'est moi qui ai pris cette clef, c'est moi qui ai ouvert cette porte, c'est moi qui lui ai appris les horreurs que ce cabinet renferme. Ah, monstre ! mais non, laissez-vous toucher, soyez attendri de sa peine, et si votre barbarie s'est imposé le devoir de punir un coupable, c'est moi qui le suis, faites-moi mourir !

RAOUL
Non, elle mourra seule. Pour vous, Madame, dont l'audace m'étonne, je vous réserve pour un plus grand supplice ; vous ne sortirez pas de ce château, son exemple et ce que vous avez vu vous corrigera, sans doute, de toute curiosité. Pour vous, Isaure, je vous donne quelques instants pour vous disposer à la mort ; et si vous voulez que je n'en accroisse pas les tourments, et que je n'en redouble pas les douleurs, songez à vous rendre à ma voix, lorsque je vous dirai de descendre dans le souterrain de ce cabinet.

Raoul y entre, suivi de quatre soldats, l'épée nue.

ISAURE throwing herself at his feet
Ah, forgive...

RAOUL
No, there shall be no mercy!

SCENE 7
Raoul, Isaure, Vergy, Osman

44. VERGY, entering and raising Isaure to her feet

What, Raoul! You would dare to make an attempt upon my sister's life! And what is her offence? You are to blame for seeking to arouse her curiosity by forbidding her to satisfy it. Well, she did not take the key – I did! I unlocked the door; I told her of the horrors that lie within that chamber. Ah, you monster! But no, let yourself be moved, be made compassionate by her grief. And if in your cruelty you have to punish someone, I am the guilty one, so have me put to death!

RAOUL
No, she shall die alone. As for you, my lady – your audacity surprises me! – I reserve for you an even worse punishment; you shall not leave this castle; her example and what you have seen will cure you, no doubt, of all curiosity. As for you, Isaure, I give you a few moments to prepare yourself for death; and if you prefer me not to intensify your suffering, not to increase your pain, you will obey when I tell you to come down into the vault that lies beneath the chamber.

He enters the chamber, followed by four soldiers with their swords unsheathed.

SCÈNE 8

Isaure, Vergy

VERGY

Et cet indigne vêtement ! Et je n'ai point d'armes !

ISAURE

Ah, Vergy, je ne regrette que vous... si mes frères...

VERGY

Et ils ne viennent point.

Vergy regarde par la fenêtre de la tourelle. Il est monté deux marches plus haut que le sol du théâtre.

45. TRIO

ISAURE

Vergy, ma sœur, ne vois-tu rien venir ?

VERGY

Je ne vois rien que le ciel et la terre ;
Je ne vois personne accourir.

ISAURE

Si jeune, hélas, faut-il mourir !

RAOUL, qu'on ne voit pas
Je t'attends.
Viens, il faut descendre.

ISAURE, à Raoul

Ah ! Seigneur !
Ah ! daignez attendre
Un instant.
Je descends.

SCENE 8

Isaure, Vergy

VERGY

Here am I, so unsuitably dressed! And I am unarmed!

ISAURE

Ah, Vergy, I regret only that you... If my brothers...

VERGY

And they are not coming.

Vergy looks out of the turret window; he is two steps above the level of the stage.

45. TRIO

ISAURE

Vergy, my sister, do you not see anyone coming?

VERGY

I see only the sky and the earth;
I see no one speeding this way.

ISAURE

So young, alas, must we die!

RAOUL, out of sight

I am waiting for you.
Come, you must come down!

ISAURE, to Raoul

Ah, my lord!
Ah, pray wait
a moment longer.
I am coming down.

C'est ma prière dernière.
(à Vergy) Vergy, ma sœur, ma sœur,
Ne vois-tu rien venir ?

VERGY
Rien que le ciel et la terre,
Je ne vois personne accourir.

RAOUL, *que l'on ne voit pas*
Eh bien, eh bien, veux-tu descendre ?

ISAURE
Ah ! Seigneur !
Ah, daignez attendre
Un instant.
Je descends.
C'est ma prière dernière.
(à Vergy) Vergy, ma sœur, ma sœur,
Ne vois-tu rien venir ?

VERGY
Tout au pied de la montagne,
J'aperçois dans la campagne
Un nuage s'élever.

ISAURE
Un nuage s'élever ?

VERGY
Un nuage de poussière
Qui s'élève de la terre,
Et vers nous semble arriver.

ISAURE
Un nuage de poussière

This is my last prayer.
(to Vergy) Vergy, my sister,
do you not see anyone coming?

VERGY
Only the sky and the earth;
I see no one speeding this way.

RAOUL, *out of sight*
Well! Well, will you come down?

ISAURE
Ah, my lord!
Ah, pray wait
a moment longer.
I am coming down.
This is my last prayer.
(to Vergy) Vergy, my sister,
do you not see anyone coming?

VERGY
In the plain,
just at the foot of the mountain,
I see a cloud rising.

ISAURE
A cloud rising?

VERGY
A cloud of dust
rising from the ground,
and it seems to be coming this way.

ISAURE
A cloud of dust

Qui s'élève de la terre ?
O Ciel, si c'était mes frères !

VERGY
Vers nous il semble arriver.

ISAURE
O Ciel, si c'était mes frères !

VERGY
C'est du côté de leurs terres.

RAOUL, *qu'on ne voit pas*
Eh bien, enfin veux-tu descendre ?

ISAURE
Ah ! Seigneur, je descends.

VERGY
Quelle rage dans mes sens !

RAOUL *qu'on ne voit pas*
Eh bien ?

ISAURE
Oui, Seigneur, je vais descendre.

VERGY
Quoi ! je ne puis la défendre ?
Quelle rage dans mes sens !

RAOUL, *qu'on ne voit pas*
Eh bien ? T'attendrai-je encore longtemps ?

rising from the ground?
O Heavens, if only it could be my brothers!

VERGY
It seems to be coming this way.

ISAURE
O Heavens, if only it could be my brothers!

VERGY
Indeed, their lands lie in that direction.

RAOUL, *out of sight*
Well, are you coming down at last?

ISAURE
Ah, my lord, I am coming down!

VERGY
What rage I feel in my breast!

RAOUL, *out of sight*
Well?

ISAURE
Yes, my lord, I am going to come down!

VERGY
What! I cannot defend her?
What rage I feel in my heart!

RAOUL, *out of sight*
Well? Do I have to wait much longer?

SCÈNE 9 ET DERNIÈRE

Vergy, Isaure, Raoul, Osman, des soldats

46. VERGY

Hé, Seigneur Raoul, considérez sa beauté, sa jeunesse, sa noblesse.

ISAURE

Seigneur, laissez-vous attendrir.

RAOUL

Non.

(aux soldats) Allons, qu'on la saisisse !

VERGY

Hé bien, puisque rien ne peut te toucher, monstre, apprends qui je suis !

Il jette ses jupons qui s'ouvrent par-devant et tombent tout d'une pièce.

Je me nomme Vergy, je suis d'une noblesse égale à la tienne ; s'il reste dans ton âme le moindre sentiment d'honneur, tu me feras donner des armes et tu viendras me combattre.

RAOUL

Je suis loin de craindre avec toi le hasard d'un combat. Mais je suis maître de tes jours, de tes jours que ton audace en venant ici t'a fait mériter de perdre. Mais avant d'en disposer, tu verras son supplice, et si j'avais quelque regret de sa mort, ta présence en ces lieux justifierait ce que je vais faire.

(Aux soldats) Allons !

SCENE 9 - FINAL SCENE

Vergy, Isaure, Raoul, Osman, soldiers

46. VERGY

Well, Lord Raoul, consider her beauty, her youth, her nobility.

ISAURE

My lord, show compassion.

RAOUL

No!

(To the soldiers) Come on, seize her!

VERGY

Well, since nothing can move you, you monster, let me tell you who I am!

Vergy casts off his disguise.

My name is Vergy; in nobility I am your equal. If there remains in your soul the slightest bit of honour, you will have me armed and come and do battle with me.

RAOUL

I have no fear whatsoever of fighting with you, but the fact is that your life is in my hands, and for your sheer brazenness in coming here you deserve to die. However, before I deal with you, you shall see her suffer, and if I had some misgivings about her death, your presence here would justify what I am about to do. (To the soldiers) Come on!

47. Pendant que Raoul entraîne et emporte Isaure dans le cabinet, une symphonie commence. On entend un grand bruit, les portes tombent, Raoul dit : « À moi, soldats ! ». Ceux-ci, qui retenaient Vergy avec leurs épées sur son estomac, le quittent pour suivre Raoul. Vergy court chercher Isaure qui est à la porte du cabinet. Dans cet instant trois chevaliers, deux à capote rouge, un en capote bleue, entrent sur la scène. Vergy, qui les reconnaît pour les pères des femmes qui ont précédé Isaure, les conduit dans le cabinet.

Ils en sortent furieux, l'un d'eux jette sa capote rouge, court hors du théâtre et revient en tenant Raoul avec lequel il se bat à outrance. Il le tue sur la porte même du cabinet. On lui témoigne la joie d'être délivré du monstre.

Les deux frères arrivent.

48. CHŒUR GÉNÉRAL

Vit-on jamais de tels forfaits ?
Non, le jour n'éclaira jamais
Tant d'horreur, tant de forfaits.
Ce tyran exécutable,
Ce monstre abominable
Expiré sous vos coups,
Et sa mort nous venge tous.
Non, le jour n'éclaira jamais
Tant de forfaits.
Mais ce tyran abominable
Expiré enfin sous nos coups,
Et sa mort nous venge tous.
Ils se retournent vers la coulisse.
Tyran, tyran exécutable.

47. While Raoul is dragging Isaure into the chamber, the orchestra begins to play. A loud noise is heard, as the gates are broken down; Raoul summons his men – “Here, soldiers!” – and the latter, who have been holding Vergy with their swords to his belly, leave him to join Raoul. Vergy runs to fetch Isaure, who is at the entrance to the chamber. Just then, three knights enter, two of them wearing red coats, and the third one dressed in blue. Recognising them as the fathers of the three murdered wives, Vergy takes them into the chamber.

They emerge in a fury. One of the men in red throws off his riding hood and runs offstage; he returns holding Raoul, and a desperate fight ensues between the two men. The knight kills Raoul at the entrance to the chamber. The others express to him their joy at being rid of such a monster:

The two brothers arrive.

48. GENERAL CHORUS

Were such crimes ever seen?
No, never did daylight fall upon
so much horror, so many crimes.
That execrable tyrant,
that abominable monster,
dies from the blows you dealt,
and his death avenges us all.
No, never did daylight fall upon
so many crimes.
But that abominable tyrant,
dies at last from your blows,
and his death avenges us all.
Turning towards the wings:
Tyrant, execrable tyrant!

CHŒUR DES FEMMES (excepté Isaure)

Oubliez vos peines,
L'amour et ses chaînes
Ont tant de douceurs.
De mille tendresses
Goûtez les faveurs,
Ses tendres caresses
Vont sécher vos pleurs.

CHŒUR DES HOMMES (excepté Vergy)

Soyez longtemps
Heureux amants !

ISAURE ET VERGY

Cher/Chère amant/amante, après tant d'alarmes
De l'amour goûtons les charmes.
Oublions nos peines,
L'Hymen et ses chaînes
Ont tant de douceurs !

LES DEUX FRÈRES

Soyez longtemps
Heureux amants !

ISAURE ET VERGY

De sa douce ivresse
Goûtons les faveurs,
Ses tendres caresses
Vont sécher nos pleurs.

CHŒUR, ISAURE ET VERGY

Quel doux moment !
Qu'il est charmant !
Aimez-vous/Aimons-nous sans cesse,

CHORUS OF WOMEN (without Isaure)

Forget your sorrows:
love and its bonds
hold so many pleasures.
Enjoy the favours
of a thousand caresses.
Its loving tenderness
will dry your tears.

CHORUS OF MEN (without Vergy)

May you long
be happy lovers!

ISAURE AND VERGY

Dear lover, after so many anxieties,
let us enjoy the delights of love.
Let us forget our sorrows;
marriage and its bonds
hold so much sweetness.

THE TWO BROTHERS

May you long
be happy lovers!

ISAURE AND VERGY

Let us enjoy the favours
of its sweet intoxication.
Its loving tenderness
will dry our tears.

CHORUS, ISAURE AND VERGY

What a sweet moment,
how charming it is!
Love/ Let us love unceasingly.

De l'amour goûtez/goûtons l'ivresse
Pour jamais.
Le Ciel vous comble de bienfaits,
Oui, de l'amour goûtez/goûtons l'ivresse,
Aimez-vous/Aimons-nous sans cesse.
De l'amour goûtez/goûtons l'ivresse,
Et toujours constants,
Soyez/Soyons à jamais heureux amants.

FIN DE L'OPÉRA

Enjoy/Let us enjoy the intoxication of love
for ever more.
Heaven heaps blessings upon you.
Yes, enjoy the intoxication of love,
Love/ Let us love unceasingly.
Enjoy/Let us enjoy the intoxication of love,
and, ever constant,
be/ let us be forever happy lovers!

FINAL CURTAIN

Translation © Mary Pardoe



de gauche à droite/from left to right
en-haut/up : Enguerrand De Hys, François Rougier,
Chantal Santon-Jeffery, Matthieu Lécroart,
Jérôme Boutillier, Marine Lafdal-Franc
en-bas/down: Eugénie Lefebvre,
Manuel Núñez Camelino



Martin Wåhlberg

Martin Wåhlberg is a Norwegian conductor and cello player. After pursuing a career as cello player on modern and baroque cello, he gradually grew into ensemble leading and conducting with the ensemble Trondheim Barokk and Orkester Nord. He has appeared as cello player and ensemble leader in a number of concerts and festival throughout Europe. A major interest for French literature has led to ground-breaking projects on eighteenth-century music and literature through award-winning books and recordings. Now mainly focusing on opera, he nurtures a particular interest in the French repertoire of opéra-comique of Mozart's contemporaries. This is his first opera recording.

...

Martin Wåhlberg est un chef d'orchestre et un violoncelliste norvégien. Après avoir étudié le violoncelle moderne et baroque, il se tourne vers la direction avec l'ensemble Trondheim Barokk, désormais Orkester Nord. Depuis, Il se produit en tant que violoncelliste et chef invité dans toute l'Europe. Son intérêt particulier pour la littérature française du XVIII^e siècle le mène à diriger des créations inédites alliant lettres et musique à travers des livres et enregistrements. Actif dans le domaine de l'opéra, il accorde un intérêt particulier au répertoire opératique français des contemporains de Mozart. *Raoul Barbe-Bleue* est son premier enregistrement dans ce domaine.



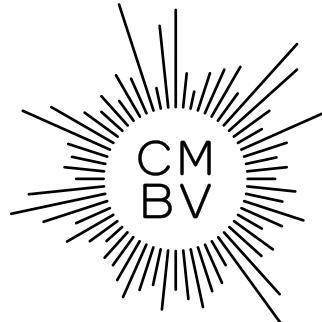
Orkester Nord

Orkester Nord is a period-instrument orchestra made up of musicians from Northern-Europe. Historically based in the Norwegian city of Trondheim, the ensemble tours widely in Northern-Europe and beyond. Orkester Nord's repertoire covers the music of the seventeenth and the eighteenth century. A special attention has been brought to the discovery of new gems from this repertoire, with a particular focus on the early seventeenth German and Nordic sacred works and the major works of the late eighteenth century. Tours and festival productions include appearances all over the European continent and in Latin-America with critics highlighting innovative programming, energy and youthful playing. In 2018 the orchestra changed its name from Trondheim Barokk to Orkester Nord, reflecting its North-European position and orchestral scope.

...

Orkester Nord est un orchestre sur instruments d'époque composé principalement de musiciens du Nord de l'Europe, reconnu pour l'audace de sa programmation, son énergie et son dynamisme. Historiquement basé dans la ville historique Trondheim, en Norvège, il se produit néanmoins tout au long de l'année en concerts et en tournées en Europe et au-delà. Le répertoire de l'ensemble couvre les XVII^e et XVIII^e siècles. Orkester Nord s'attache à en redécouvrir les trésors oubliés, avec une attention particulière pour la musique sacrée du XVII^e siècle des pays nordiques et de l'Allemagne du Nord, ainsi que les œuvres majeures de la fin du XVIII^e siècle. En 2018, l'ensemble, anciennement nommé Trondheim Barokk, devient Orkester Nord, reflétant ainsi ses attaches nordiques et sa dimension orchestrale.

orkesternord.com



CENTRE DE
MUSIQUE BAROQUE
Versailles

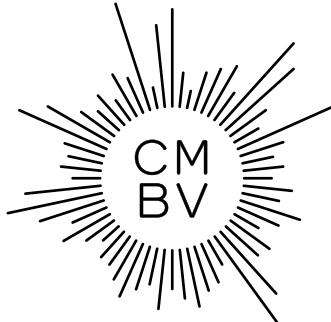
Faire rayonner la musique française des XVII^e et XVIII^e siècles

Rayonnant aux XVII^e et XVIII^e siècles sur l'ensemble de l'Europe, la France voit naître des genres musicaux atypiques aux formes audacieuses qui font toute la valeur de son patrimoine. Les noms de Lully, Rameau, Campra, Charpentier témoignent, aux côtés de tant d'autres, de l'extraordinaire foisonnement artistique de cette période. Ce riche patrimoine musical sombre pourtant dans l'oubli après la Révolution française. Il faudra attendre les années 1980 pour que le mouvement du « renouveau baroque » s'emploie à le faire revivre.

Le Centre de musique baroque de Versailles est alors créé en 1987 pour redécouvrir et valoriser le patrimoine musical français des XVII^e et XVIII^e siècles dans le monde. Il met en œuvre des activités de recherche, d'édition, de formation vocale et instrumentale, de production artistique et d'actions culturelles avec ses partenaires, et met à leur disposition une diversité de ressources.

Le CMBV est soutenu par le ministère de la Culture (Direction générale de la création artistique), l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, le conseil régional d'Île-de-France, la Ville de Versailles et le Cercle Rameau (cercle des mécènes particuliers et entreprises du CMBV).

cmbv.fr



CENTRE DE
MUSIQUE BAROQUE
Versailles

A centre for French Baroque music

As its influence spread throughout Europe in the seventeenth and eighteenth centuries, France saw the birth of atypical musical genres, cast in bold formal schemes, which constitute a priceless heritage. The names of Lully, Rameau, Campra and Charpentier, among so many others, bear witness to the extraordinary artistic profusion of the period. Yet this rich musical heritage sank into oblivion after the French Revolution. It was not until the 1980s that the 'Baroque revival' movement set about bringing it back to life.

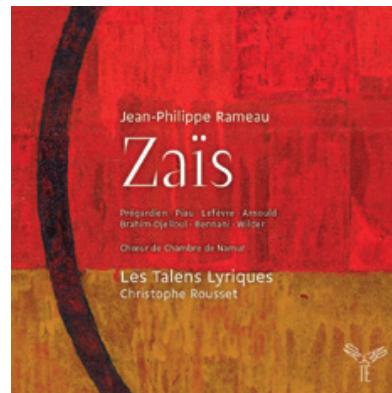
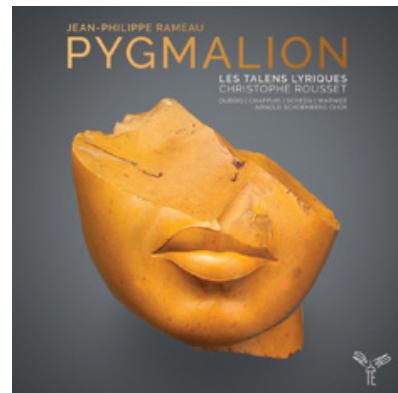
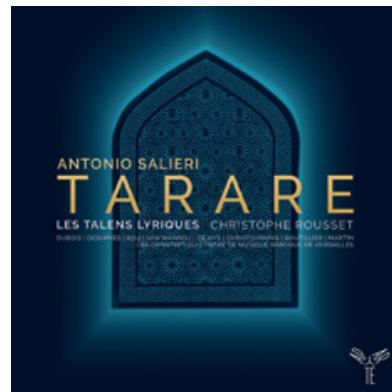
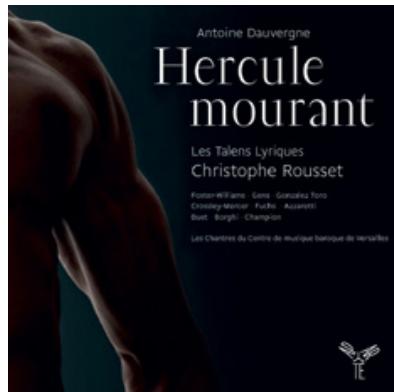
It was at this point that the Centre de musique baroque de Versailles was founded in 1987 to rediscover the French musical patrimony of the seventeenth and eighteenth centuries and promote it around the world. It now organises activities including research, publishing, vocal and instrumental training, concert and opera production and outreach programmes with its partners, and places at their disposal a wide range of resources.

The CMBV is supported by the French Ministry of Culture (Direction générale de la création artistique), the Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, the Conseil régional d'Île-de-France, the Ville de Versailles and the Cercle Rameau (the circle of private and business patrons of the CMBV).



© Pierre Grosbois

Also available - *Également disponibles*



apartemusic.com

apartemusic.com